



ANTHOLOGIE

**TEXTES
CAPITULAIRES
1967**

BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRETIENNES



Ci-dessus: Lasalliens en Erythée

COUVERTURE

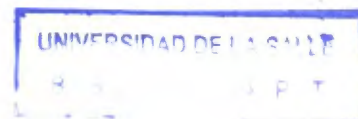
Ce champ de blé, toile du génial hollandais **Vincent van Gogh** — 1853-1890 —, évoquera pour nous les récoltes capitulaires 1967. Puisseons-nous en moissonner les gerbes, mûries sous le soleil de la grâce!

DERNIER PAGE

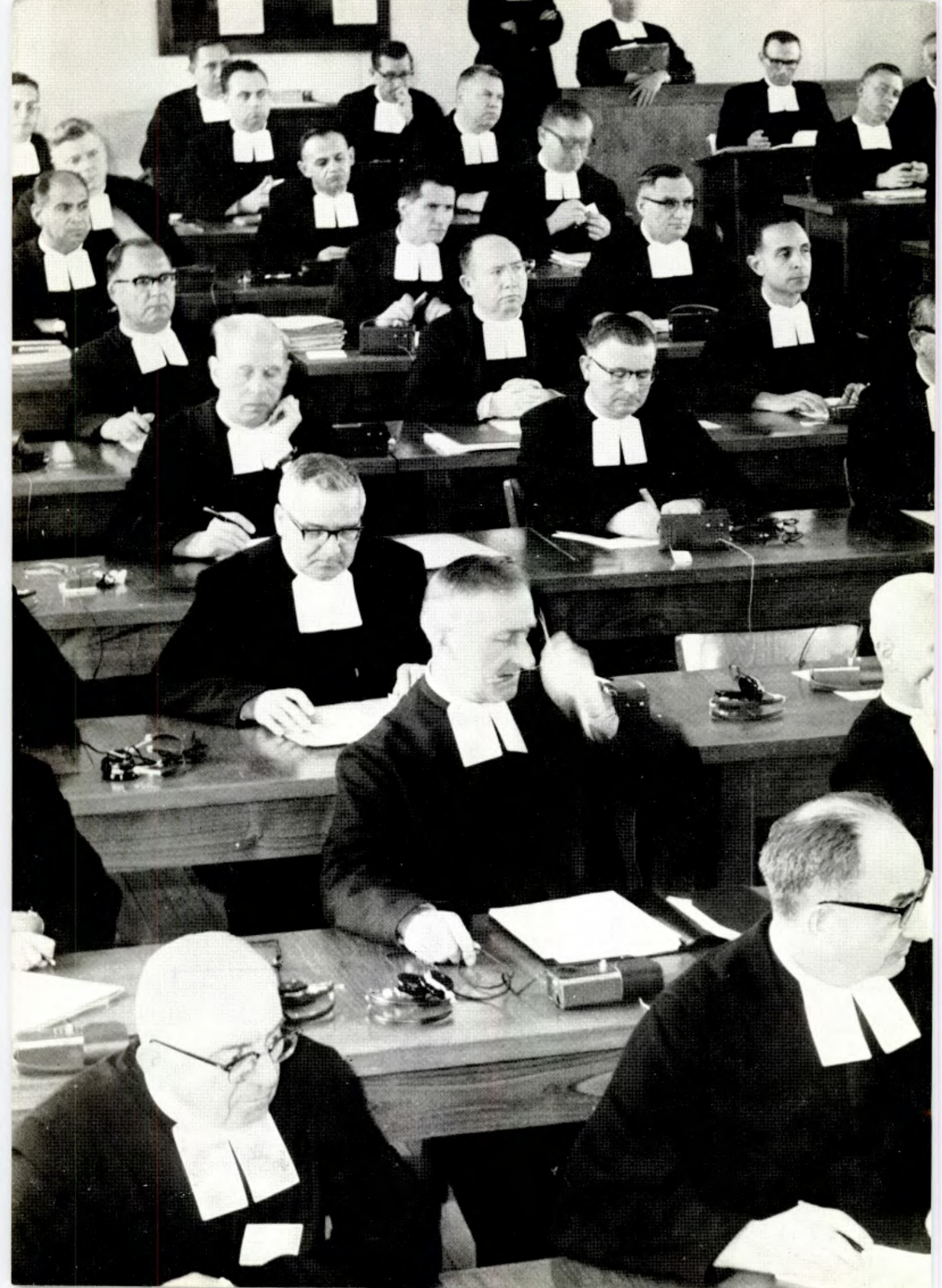
Bienvenue au Vietnam, pour **Brother Assistant Theodoret Michael**.

BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

NUMERO 194 49^e ANNEE JUILLET 1968



ROME: MAISON GENERALE - 476, VIA AURELIA



Documents capitulaires 1967

Une innovation

Pour la première fois dans l'histoire lasallienne, ce n'est pas uniquement une *Circulaire* — lettre encyclique signée du Supérieur général — qui publie *urbi et orbi* les résultats de la récente Assemblée plénière de la Congrégation.

A la suite du 39^e Chapitre général, des ACTES officiels proclament les décisions de l'autorité. Une *littérature capitulaire* est née, marquée des vocables de l'époque et dont on peut, sur pièces, dégager: orientations, lignes de forces et directives.

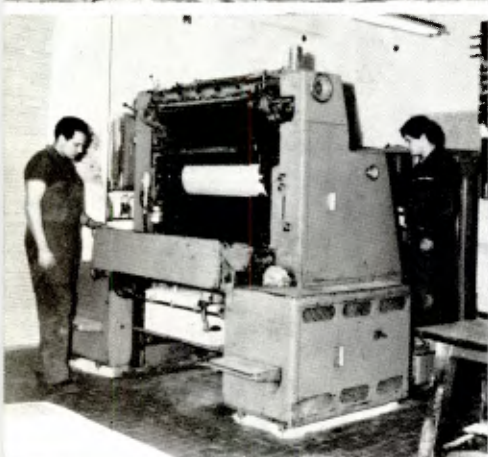
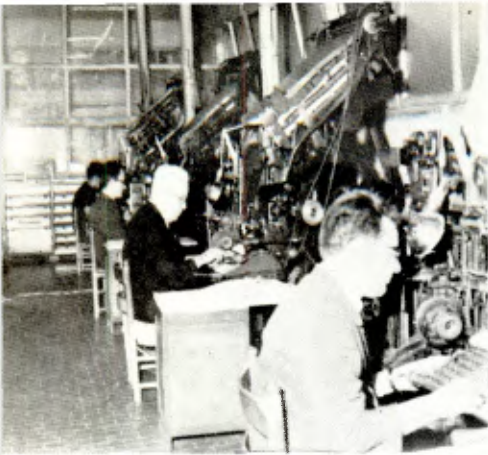
« Octateuque » de 1020 pages

Certes, on nous offre HUIT volumes format 11 x 17, élégamment présentés comme disent les spécialistes italiens *sotto cartoncino goffrato camoscio*: sous couverture *chamois gaufrée*.

FLASH sur l'Assemblée capitulaire — photo ci-contre
(Opposite) - FLASHLIGHT on the General Assembly
(En frente) - INSTANTANEA de la Asamblea General

Travail en Commission
Commission Work
Una Comisión en pleno trabajo





Par ordre de numérotation, relevons les titres:

1. - Les Frères des Ecoles chrétiennes dans le Monde d'aujourd'hui	140 pages
2. - Règles et Constitutions	80 »
3. - Livre du gouvernement	136 »
4. - Consécration religieuse et voeux	252 »
5. - Les missions	136 »
6. - Caractère laïc de l'Institut	108 »
7. - Actes du 39 ^e Chapitre général	80 »
8. - Vie communautaire	88 »

L'effort technique de la S.T.I.

Le sigle S.T.I. désigne la *Società Tipografica « Italia »*: Société de typographie « Italia » dont le siège et les ateliers se trouvent actuellement en notre *Institut romain Pie XII*, 767, via Casilina. Animée par un jeune et dynamique directeur: *Dr. Cerroni*, la firme a pris en charge toutes publications capitulaires mentionnées ci-dessus avec, de surcroît, une livraison intitulée: *Rapport du 39^e Chapitre général*, 90 pages, 14,5 x 21. Pour hâter les travaux, voire les pousser à une vitesse de croisière, un responsable officiel a été désigné. *Frère Félicien-Marie*, assistant démissionnaire, a déployé un zèle authentique pour mener à bien ces publications en un temps record. Les résultats vaudraient valablement à l'animateur le *ruban-bleu* du gestionnaire-typographe-directeur des travaux.

Quelques CHIFFRES donneront une idée de l'effort consenti.

Pour imprimer 81.040 volumes — 71.200 de texte français et 9.840 en traduction anglaise — les ouvriers de la S.T.I. ont consacré 3.000 heures de travail. Quant au *matériel*, il laisse rêveur: 3 tonnes de plomb pour linotype, 10 tonnes de papier et une tonne de carton pour les couvertures. Peut-on mieux illustrer, en vérité, les grandeurs et sujétions de la civilisation du livre!

Ajoutons que, depuis sept ans, c'est la S.T.I. qui assume, avec une présentation dont le lecteur est juge, le soin technique du *Bulletin*. On notera, pour tous les *extraits capitulaires* 1967 insérés dans le présent numéro, la signalisation par un trait vertical rouge: innovation qui vise à en marquer l'importance et voudrait, par une saine originalité, capter les attentions.

Une série précieuse qu'on nous envie

De multiples Congrégations religieuses masculines ou féminines ont déjà demandé communication de ces textes pour les examiner, les amender, s'en inspirer en vue de leurs chapitres spéciaux, pour une rénovation adaptée.

Parmi les nôtres, il en est qui reculent devant ce copieux menu. D'autres voix incitent vivement à l'action, telle cette invitation pressante, venue de Bretagne:

Exprimant la volonté de l'Institut; la conscience qu'il a de sa nature et de sa mission, la Chapitre général a défini les dimensions constitutives de la vocation du Frère des Ecoles chrétiennes.

Tu as décidé de les assumer toutes dans une synthèse personnelle réalisée dans la Charité: prie et rends grâce à Dieu.

Tu n'as pas encore décidé de les assumer toutes: étudie les Documents du Chapitre, prends l'initiative d'une réponse personnelle et persévère dans la fidélité à l'Esprit.

Tu ne peux pas les assumer toutes: loyalement, sou mets-toi au jugement de tes Frères et de Dieu, prends la décision qui s'impose. Tes liens ne doivent pas devenir des chaînes.

BIBLIOTECA
UNIVERSIDAD DE LA SALLE
 RESO 99-05-05
 PRADO A _____
 PRADO POR Hno. Hernando Jébar
 DE CON _____
 ALTAD 019
 PICO \$1000 REGISTRO 101644



Confectionner un bouquet: délicate opération!

Making a Bouquet: not an Easy Task!

Hacer un florero no es cosa tan fácil

Le Chapitre est fini, l'actualisation commence

Par ce slogan, entendons que *les normes doivent entrer dans le réel*. Il s'agit de VIVRE ce qu'on a entrevu et décidé, de *passer à l'existentiel*. Pour ce, il importe d'abord de connaître, puis d'aimer et de pratiquer. *Sessions* et *gloses* favoriseront l'opération. Quant aux premières, on nous en annonce déjà de multiples à divers échelons. Des interprètes autorisés seront les scoliastes de ces textes. Un commentaire élaboré par *Frère Paul-Antoine Jourjon*, va retracer la genèse des écrits et ouvrir des pistes de recherche. Nous ne saurions



Fr. Félicien-Marie

trop recommander l'ouvrage — à paraître en Avril 1969 —. L'auteur en a fait travail de longue patience, dans l'active fidélité. Il y a mis toute son intelligence claire et intuitive, son amour agissant, en une forme d'une élégante sobriété.

L'heure des Anthologies

Le propos de ce numéro 194 du Bulletin serait de fournir un *Florilège*, extrait de ces 1020 pages.

Anthologie ou *Florilège*: les deux vocables évoquent la FLEUR. Or, n'est-ce pas un journaliste contemporain qui note tout récemment:

Les contempteurs de la vie moderne devraient songer à ce petit indice: l'industrie qui a connu depuis la guerre, le coefficient de développement le plus fort est celle de la FLEUR. Miracle du loisir!

L'important demeure, n'en doutons pas, la confection du bouquet. Cueillir, recueillir, assembler, sélectionner, mettre en valeur: délicate opération et subtils travaux!

Certains nous accuseront de sacrifier encore à la civilisation du *Digest*, favorisant ainsi la paresse et l'apathie. Pourtant, nous sauterons l'objection avec une justification naïvement empruntée à l'un de nos classiques lasalliens:

Au milieu de nos incessantes occupations notre pensée se porte vers vous, nos Très Chers Frères, qui travaillez à la vigne du Seigneur... Quelle douce consolation pour notre coeur si, comme nous en avons l'espérance, ce travail pouvait vous aplanir quelques difficultés ».

Souvenir du Noviciat, Préface, édition de 1918.

En un style fleuri, peut-on mieux présenter l'exacte visée de notre Anthologie?

Plan de cette « livraison »

Il suivra celui des publications capitulaires sus-mentionnées avec une présentation volontairement stéréotypée: courte introduction, extrait, gloses. Par les premières, on pourra juger l'étalagiste et l'ensemblier; les secondes classeront le fleuriste; le choix des commentateurs révélera le goût, ses orientations et limites. Nous mesurons lucidement le risque, surtout par-devant un public de pédagogues, parfaitement rompus à l'examen critique. *Un homme livré aux lecteurs*: somme toute, n'est-ce pas le sort de tout publiciste! Pourtant, le soussigné a pris ses précautions: une brochette de 17 signatures rassemble 10 *Supérieurs majeurs*. Dans l'actuel, bien peu oseront discuter ces derniers: artisans efficaces des récents textes capitulaires. Quant aux autres, à Dieu vat!

On voudra bien ne pas considérer comme partialité induue, l'importance accordée aux MISSIONS lasalliennes. L'abondance des commentaires à ce propos vise essentiellement à brosser un tableau sur le fait que la Documentation pontificale OMNIS TERRA — numéro 56, Avril 1968, p. 227 — signale par ce titre: *L'effort des Frères des Ecoles chrétiennes en faveur des Missions*.

Souhait terminal

Tout choix est discutable et toute option peut susciter controverse. En l'essai qui suit, on considérera d'abord la *bonne volonté* et le *désir d'un service*. Que la présente anthologie aide, éclaire, invite à la lecture méditée et suscite l'action: c'est notre seul voeu. Qu'on veuille bien accepter de croire qu'il part d'un coeur sincère et filialement attaché à notre Famille religieuse.

FR. ANTHIME-JEAN

Les Frères des écoles chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui

A propos de ce texte, un vieux latiniste qui, anachroniquement, s'exprime encore dans le langage de Cicéron, nous écrit: *libellus accurate scriptus. Certes, fond et forme furent également soignés: cent fois, sur le métier, on a remis l'ouvrage. Ces lignes se voudraient un vade-mecum lasallien: 81 pages d'exposé se trouvent balisées, éclairées, découpées par une table analytique de 43 feuillets. Ce mini-dictionnaire nous expose de A à Z — depuis ADAPTATION jusqu'à ZELE, sous 153 rubriques — la juste et bonne doctrine. L'ensemble s'appuie largement sur la Bible, les textes conciliaires et le corpus lasallien.*

Pour souligner l'importance et guider l'utilisation de cette Déclaration, lisons l'introduction ci-dessous, dont les titres sont de notre rédaction.

PRESENTATION PAR LE FRERE SUPERIEUR

De quoi s'agit-il?

C'est un document de synthèse, envisageant l'ensemble de la mission du Frère dans le monde actuel.

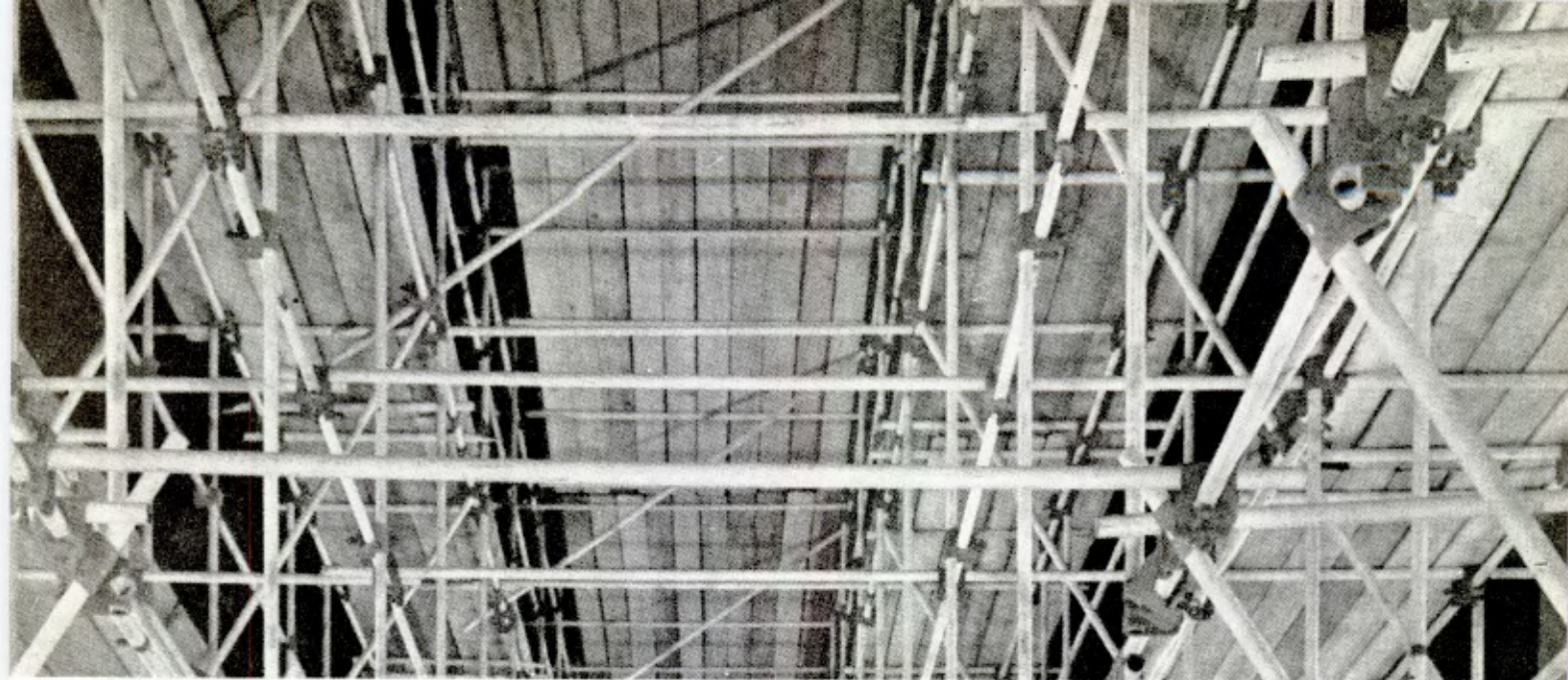
Genèse et importance du texte

Dire que la Déclaration que nous vous offrons répond à ces objectifs, c'est reconnaître du fait même son *importance* et le *rôle capital* qu'elle devra jouer dans la réalisation du renouveau de l'Institut. Telle qu'elle est, elle représente vraiment l'oeuvre du Chapitre général tout entier. Longuement, durant l'intersession et pendant la seconde session, elle a mûri. A travers d'innombrables échanges, des affrontements courageux, des rédactions multiples, elle prenait forme, son texte se précisait mais en même temps s'approfondissait une conscience commune chez tous les Capitulants. Et finalement, le 6 décembre 1967, elle faisait l'objet d'un vote pratiquement unanime.

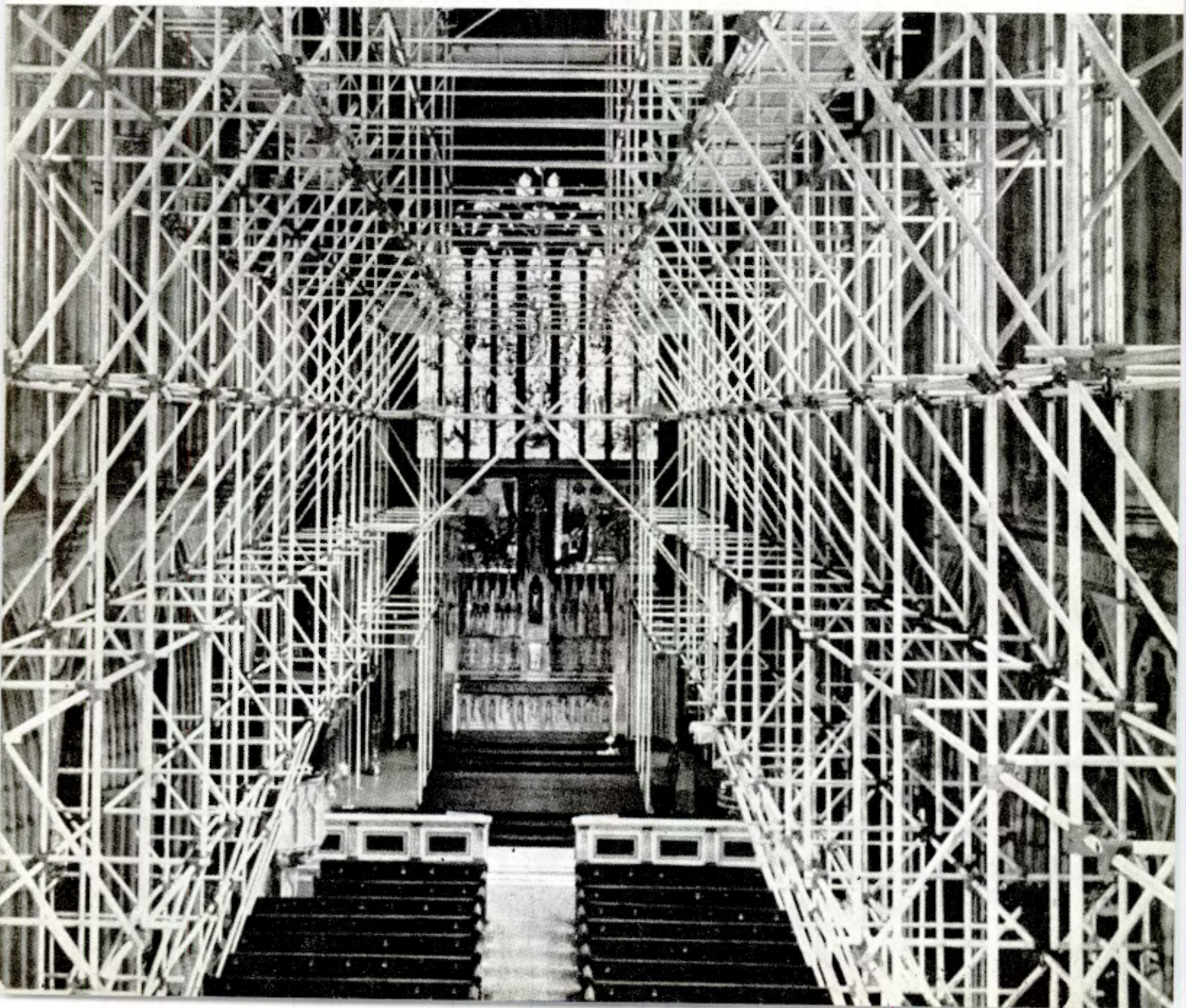
Fr. Charles Henry

Multiples échanges et courageux affrontements
Many exchanges and courageous confrontations
Numerosos y valientes cotejos de opiniones





AGGIORNAMENTO



Vers un « aggiornamento » lasallien

Ce document, ne nous apporte pas de solutions toutes faites aux questions énoncées plus haut: un document capitulaire — et le Chapitre général lui-même — ne doit pas être confondu avec le renouveau de l'Institut. Ce *renouveau est à faire*; sa réalisation effective est confiée à l'*oeuvre commune de tous les Frères*. Mais le texte que nous présentons ici aidera au renouveau, par la lumière qu'il apporte sur les aspects essentiels de notre vie et par l'élan qu'il suscitera.

Pour une lecture spirituelle méditée

C'est pourquoi nous vous invitons à lire et à méditer cette Déclaration que vos représentants au Chapitre général ont préparée en pensant à vous et à votre labeur quotidien. Vous comprendrez cependant qu'un tel texte n'est pas fait seulement pour être lu: il demande à être vécu. Sans doute appartient-il aux Chapitres et aux Conseils régionaux de réfléchir et de s'interroger sur la manière de le faire passer dans les faits, mais il reste primordial que chaque frère se considère comme interpellé par cette « Déclaration », en vue d'une révision et peut-être d'une véritable conversion.

Excelsior

Notre livret ne condamne pas, mais il invite chacun à se remettre en route. Appel profond à un renouvellement de notre mentalité, ces pages nous poussent à une purification permanente, à une révision continue de notre propre synthèse personnelle afin de répondre chaque jour avec fidélité et dynamisme aux exigences de notre vocation. Toute conversion est éprouvante. N'hésitons pas cependant et recevons ces lignes comme un *appel au dépassement*, à la lumière des grands textes de Vatican II. On verra bien alors, que le texte ici proposé est autre chose qu'un document parmi d'autres documents. Il manifeste un esprit et invite à y entrer.

Un esprit de renouveau et d'engagement

C'est donc à la lumière de ces pages qu'il importe de lire et de comprendre les autres actes capitulaires, y compris les Règles et Constitutions; à son tour, du reste, la Déclaration a besoin de leurs explicitations: tous les documents issus du 39ème Chapitre général participent d'un identique esprit: *Esprit de renouveau spirituel, d'engagement personnel et responsable au service du Seigneur; esprit missionnaire* d'attention aux besoins de la jeunesse et de service éducatif des pauvres; *esprit communautaire* qui se nourrit chaque jour de la Parole de Dieu écoutée et servie ensemble; *esprit de renouvellement des oeuvres* apostoliques et spécialement de l'école.

Courage et confiance

Finalement, cette Déclaration doit contribuer à affermir davantage en tous nos cœurs une vertu apostolique par excellence: *l'assurance de celui qui se sait appelé par le Seigneur*, envoyé aux hommes pour les servir, et qui a conscience que la force de l'Esprit agit en lui pour le rendre meilleur serviteur de Dieu et de la jeunesse.

FR. CHARLES HENRY

L'extrait qu'on va lire étudie l'École lasallienne: sa signification éducative, son renouvellement et l'élargissement souhaitable de l'institution scolaire elle-même.

Sous le titre: Notre politique scolaire — indicatif pragmatiste qui voudrait marquer la limite des possibles — Frère Paulus L. M. Adams considère les réalisations concrètes.

LES ACTIVITES EDUCATIVES DES FRERES ET LEUR RENOUVEAU

Depuis les origines, les frères ont travaillé de diverses manières à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Mais L'ECOLE a toujours été l'instrument principal de leur apostolat, l'oeuvre d'éducation à laquelle le plus grand nombre d'entre eux ont été affectés.

Signification éducative de l'école

Le Chapitre général affirme que l'éducation par l'école constitue la tâche apostolique primordiale des frères: *la fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants, et c'est pour ce sujet qu'on y tient des écoles.*¹ Si l'apostolat scolaire conserve aujourd'hui pour les frères cette importance particulière, ce n'est pas d'abord en raison d'une tradition déjà longue, mais à cause des liens intrinsèques qui l'unissent à la finalité de l'Institut.

1. Règle de 1705.



Depuis les origines, les Frères travaillent en milieu scolaire chrétien

From the very beginning, the Brothers have been working in Catholic Schools

Desde sus orígenes los Hermanos trabajan en ambiente cristiano

2. *Gaudium et Spes*:
Constitution pastorale sur
l'Église dans le monde de
ce temps, 53, 1.

3. *Gaudium et Spes*:
12, 4.

En effet, *c'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture.*² C'est d'abord en raison de sa valeur culturelle que l'école constitue un instrument privilégié d'éducation. En outre, *par sa nature profonde, l'homme est un être social. Sans relations avec autrui il ne peut ni vivre ni épanouir ses qualités.*³ Or, l'école est l'un des principaux ateliers d'apprentissage de la vie sociale pour les enfants et les adolescents.

Et l'école chrétienne facilite l'exercice et l'efficacité de la catéchèse explicite, qu'elle appelle normalement. Car toute son action culturelle peut disposer les jeunes à entendre la Parole de Dieu: les expériences humaines et la découverte de l'univers y sont présentées avec leur valeur propre, mais aussi en tant qu'elles suscitent des questions sur leur sens dernier et sont porteuses d'appels secrets trop souvent inaperçus. Par ailleurs, l'école chrétienne constitue un terrain d'application immédiate pour les enseignements de la catéchèse. Les jeunes peuvent y faire l'expérience de la vie communautaire, de la prière, de l'introduction au mystère liturgique, des implications concrètes de la liberté des enfants de Dieu, des responsabilités apostoliques du baptisé.



Deux hommes - grenouilles,
deux Frères des Ecoles chré-
tiennes

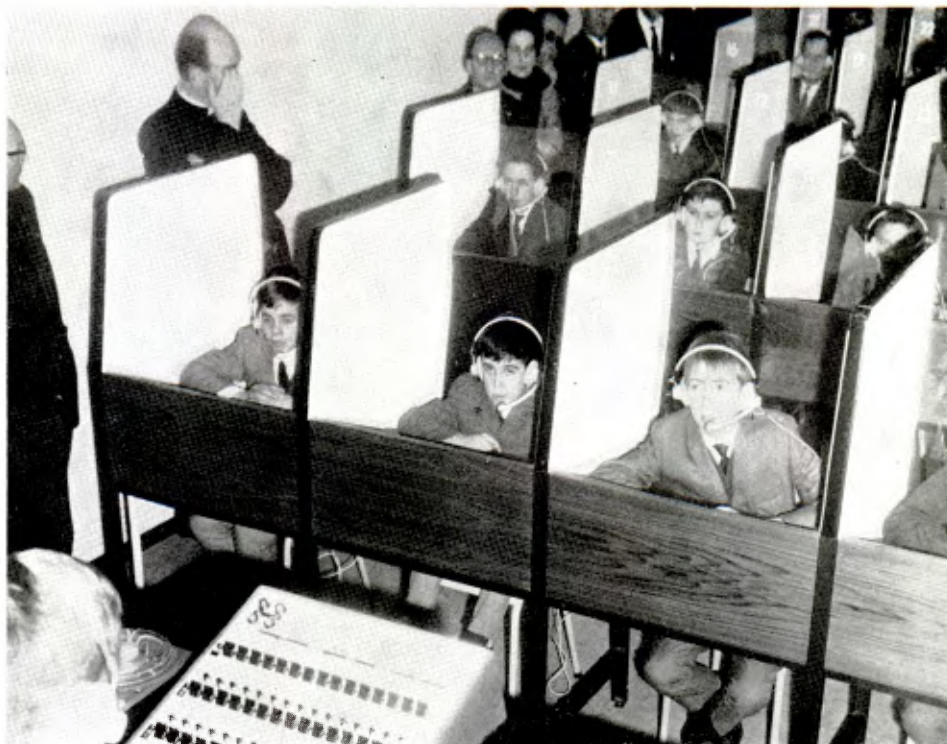
Two Frog-men, Two Brothers
of the Christian Schools

Dos hombres-ranas, dos Her-
manos de las Escuelas Cris-
tianas

L'école lasallienne change de visage: un laboratoire de langues

A Lasallian School takes on a new look: a Language Laboratory

La escuela Lasaliana adopta nuevos estilos: un Laboratorio de idiomas



Il faut reconnaître pourtant qu'en de nombreux endroits, les institutions et les systèmes scolaires sont en butte à *diverses contestations*. Et il ne suffit pas de réaffirmer le principe de la valeur apostolique de l'école chrétienne pour répondre aux interrogations que certains, même parmi ceux qui lui ont consacré leur vie, se posent au sujet de son efficacité et de son avenir.

Toutes les périodes de changement important dans la civilisation ont connu des crises analogues. Chaque fois, *la réponse a consisté non pas à supprimer l'école ou à l'abandonner, mais à la renouveler*. Aujourd'hui, il s'agit pour l'Institut, d'apporter sa contribution au nécessaire renouvellement de l'école, d'aider à la naissance d'une école capable de former des hommes du XX^e siècle.

Le Chapitre général se réjouit des signes de *renouveau pédagogique* qui se manifestent dans l'Institut. Il appelle tous les frères à participer à ce mouvement avec espérance et courage, sans crainte de s'engager sur des chemins nouveaux, pour répondre aux besoins des jeunes d'aujourd'hui. Dans la mesure où un tel renouvellement sera entrepris et poursuivi avec lucidité et persévérance, la fonction propre de l'école apparaîtra mieux encore dans la civilisation nouvelle que par le passé, et l'actualité de l'éducation par l'école chrétienne s'imposera avec une force plus décisive que jamais. Il importe donc de voir ce qu'implique un tel renouveau.

L'école chrétienne doit aujourd'hui se renouveler

Authenticité et actualisation culturelle

Le renouveau de l'école implique un effort d'authenticité et d'actualisation culturelle.

Il importe tout d'abord que, quels que soient leur nature et leur niveau, les écoles des frères se caractérisent par la qualité des études et le sérieux de la formation, dans un souci d'honnêteté professionnelle et de service des jeunes et de la cité.

L'école doit être attentive à la mutation culturelle profonde de notre temps et se renouveler en conséquence dans ses objectifs, ses programmes, ses méthodes. Ses objectifs: il s'agit moins de transmettre aux jeunes des connaissances livresques que de développer chez eux les facultés d'observation, d'imagination, de raisonnement, de prévoyance. Ses programmes: par exemple, en tenant compte de l'importance actuelle des sciences et de la technique, de la sociologie et de l'économie politique, des langues vivantes et de l'étude des civilisations, des instruments de communication sociale et de loisirs. Ses méthodes: par exemple, en privilégiant les activités de recherche et d'expression personnelle plutôt que l'enseignement magistral; en utilisant toutes les ressources des moyens audio-visuels.

Ainsi, l'école pourra jouer un rôle spécifique important dans l'accès à la culture, en rendant l'homme capable de profiter des apports des autres instruments d'information, en complétant et systématisant les connaissances acquises par d'autres voies.

Il demeure que l'une des fonctions originales de l'école sera toujours de promouvoir le *dynamisme et l'expansion d'une culture nouvelle, sans que disparaisse la fidélité vivante à l'héritage des traditions* et de *favoriser la multiplication des échanges culturels* de telle sorte que ne soit pas tenue en échec *la sagesse ancestrale ni mis en péril le génie propre de chaque peuple.*⁴

C'est à ce but que tendent, par exemple, à l'école, l'étude vivante de l'histoire et la fréquentation des grandes oeuvres du passé. C'est dans cet esprit qu'elle s'efforcera de développer l'attention, de former le jugement, d'aiguiser l'esprit critique particulièrement nécessaire en un monde où il faut user du discernement dans l'utilisation de la masse des informations, et garder sa liberté intérieure en dépit de toutes les propagandes. Son rôle est plus indis-

4. *Gaudium et Spes*:
56, 2,3.



On s'efforcera de développer l'attention et de former le jugement

The teacher tries to develop the pupil's attention and to train his judgement

El maestro procura despertar la atención y formar el criterio



Développer toute la personnalité du jeune
Developing the whole personality of the young
Desarrollar la personalidad del joven

pensable que jamais pour former l'homme à la réflexion et, par l'effort de recueillement, de méditation et d'étude, faire accéder la personne à l'intériorité, à l'intuition et au respect du mystère des êtres, au sens du sacré et à l'adhésion aux valeurs, à la reconnaissance des limites et du péché de l'homme, au pressentiment de la transcendance du monde invisible.

L'éducation de la foi à l'école chrétienne doit aussi se renouveler en fonction du monde actuel. Dans un monde sécularisé, la catéchèse liée à la formation culturelle aura le souci de contribuer à la nécessaire purification du sentiment religieux en évitant tout ce qui resterait tributaire d'une conception magique du monde ou de survivances superstitieuses. Dans un monde où l'homme est tenté de limiter ses horizons à la terre et de juger le christianisme inutile ou dangereux parce qu'inhumain, la catéchèse doit à la fois manifester

que l'homme ne s'achève qu'en se dépassant et en s'ouvrant à Dieu, et que *le message chrétien, loin de détourner les hommes de la construction du monde ou de les inciter à se désintéresser du sort de leurs semblables, leur en fait au contraire un devoir plus pressant.*"

Attention aux personnes et vie communautaire

Le renouveau de l'école demande un effort accentué d'attention aux personnes et de vie communautaire dans l'institution scolaire.

L'école des frères se caractérisera donc par *l'attention à chaque élève*, utilisant toutes les ressources de la psychologie et de la pédagogie pour que chacun soit reconnu et traité selon son être individuel. Cette attention visera toute la personne du jeune; on se préoccupera donc de connaître son milieu familial, son tempérament, ses aptitudes, ses goûts particuliers, bien loin de ne voir en lui que l'élève et le rendement scolaire. De même, le frère s'appliquera de plus en plus à chercher délibérément à reconnaître et à développer les richesses propres de ses élèves au lieu de fixer son attention sur leurs lacunes et leurs défauts.

De la sorte, l'école tendra elle-même à constituer une communauté humaine où des jeunes d'origines, de conditions sociales et familiales différentes, pourront s'éduquer les uns par les autres à la compréhension d'autrui, à la reconnaissance mutuelle, à l'élargissement de la conscience dans le dialogue, à l'acceptation réaliste de l'originalité et des limites de chacun, à l'esprit de service, au sens de la justice et à l'amour fraternel.

Dans le but de traduire son caractère communautaire, l'école des frères s'efforcera de *promouvoir la liberté des jeunes*, de les amener à prendre progressivement en charge leur propre éducation; l'éducation de la liberté est facilitée par le climat des relations entre les éducateurs et les élèves, par l'organisation de la discipline, mais aussi par le style de l'enseignement même. *L'apprentissage de la liberté* est inséparable de la formation des jeunes à la responsabilité: on les amènera donc à jouer un rôle actif dans la vie même de l'école, dans la discipline, dans le travail. Veillant à ce que l'émulation ne se transforme pas en rivalité et en arrivisme égoïste, on instaurera de préfé-

Une pédagogie du travail en groupes

A Pedagogy of Group-Work

Una pedagogía de trabajo en equipos



rence une pédagogie du travail en groupes, basée sur la confiance, la responsabilité et l'esprit de collaboration.

La communauté scolaire ne se formera que suscitée par une communauté éducatrice dont la richesse est faite de la diversité et de l'unité de ses membres. C'est pourquoi *les frères sont heureux de collaborer avec des laïcs* qui fournissent à la communauté éducatrice l'apport irremplaçable de leur connaissance du monde, de leur expérience familiale, civique, syndicale. Ils font en sorte que les laïcs soient en mesure de tenir leur place dans toute la vie de l'école: dans la catéchèse, dans les mouvements apostoliques, les activités périscolaires, voire dans les responsabilités d'administration et de direction.

Enfin *les frères mettent tout en oeuvre pour que le prêtre puisse*, dans les meilleures conditions, *exercer son ministère* dans l'animation spirituelle de la communauté éducatrice et dans l'éducation chrétienne des élèves.



En liaison étroite avec les parents

In close cooperation with the Parents

En estrecha colaboración con los padres

Plus qu'en tout autre domaine, une *pédagogie de la liberté* est requise en matière d'éducation de la foi. L'école chrétienne vise à imposer le moins possible: elle propose, sans coercition, les possibilités infinies de la vie selon le Christ; elle annonce la bonne nouvelle de l'Évangile à chacun selon qu'il pourra l'entendre, sans prosélytisme ni attitude timorée et dans un absolu respect de la liberté. A ceux qui ont déjà entendu et accueilli l'appel de Jésus-Christ, les éducateurs expliqueront ses mystères et ils travailleront à développer en eux la foi et la vie chrétienne.

Ouverture à la vie

Le renouveau de l'école implique un effort d'ouverture à la vie du monde et de l'Église.

Consciente que l'oeuvre éducatrice ne peut être que le résultat d'un ensemble d'influences sur la totalité de la vie, l'école s'efforce de *collaborer avec les divers milieux éducatifs*. Les frères travaillent donc en liaison étroite



Dialogue entre parents et éducateurs

A Dialogue between Parents and Teachers

Diálogo entre padres y educadores

avec les parents, premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, sachant qu'ils ont à leur apporter, mais aussi à recevoir d'eux. Ils cherchent aussi à établir des liens fraternels avec les autres éducateurs, spécialement avec ceux qui s'occupent des loisirs des jeunes. L'école ne saurait donc prétendre se charger elle-même de tout, mais elle doit avoir le souci permanent d'assurer des liaisons avec les structures de loisirs déjà en place. En certains cas, pourtant, il sera nécessaire que les enseignants prennent eux-mêmes en charge les loisirs de leurs élèves.

Les frères collaborent avec les prêtres responsables de paroisses ou aumôniers d'Action catholique, avec les militants des mouvements apostoliques ou syndicaux des milieux qui influencent la vie des jeunes. De la sorte, l'école pourra devenir de plus en plus un centre de convergence où se rencontrent et peuvent dialoguer, pour le plus grand bien des jeunes, les agents divers de leur éducation. Cette ouverture sur les réalités du monde actuel pourra être facilitée, en certains cas, si l'école accepte généreusement de mettre au service de la collectivité locale son équipement culturel pour l'éducation permanente des adultes et les rencontres de jeunes.

Par son enseignement, ses activités et sa catéchèse, l'école chrétienne cherche à préparer avec réalisme ses élèves à leur vie professionnelle, au mariage et à la vie familiale, au service de la cité temporelle et de l'Eglise; elle les ouvrira aux grands besoins et aux grands appels des hommes d'aujourd'hui; elle les disposera à agir dans le monde avec compétence et à dialoguer et collaborer avec tous les hommes de bonne volonté, spécialement avec les incroyants, pour le bien de l'humanité.

Pour une meilleure connaissance de ces réalités et besoins du monde en évolution, en vue de donner une éducation réaliste et mieux adaptée aux exigences de la vie moderne, les frères auront le plus grand avantage à continuer le dialogue avec les anciens élèves, jeunes récemment sortis de l'école et adultes pourvus d'une plus longue expérience. Conformément à la recommandation du Concile, les frères regarderont comme partie intégrante de leur tâche éducative de se préoccuper des problèmes humains et religieux

6. *Gravissimum educationis momentum*: Déclaration sur l'éducation chrétienne, 8.

rencontrés par leurs élèves après l'école. Ils continueront donc à *rester proches d'eux par leurs conseils et leur amitié, ainsi que par des associations spécialisées, toutes pénétrées du véritable esprit de l'Eglise.*⁶

Une telle optique ecclésiale implique, de la part des éducateurs, un *dévouement désintéressé* qui respecte l'initiative et la responsabilité des laïcs, tout en leur offrant généreusement le concours de compétences humaines et de l'animation spirituelle; une attention particulière aux besoins des jeunes défavorisés sur le plan matériel, dépourvus de relations et de soutien; le *souci d'aider les anciens élèves à s'insérer activement dans la cité et dans l'Eglise, à s'engager dans les mouvements* qui, au sein de leur milieu de vie, tendent à la constitution d'un laïcat conscient et responsable. C'est ainsi que, dans cet important apostolat auprès des adultes sortis de nos écoles, sera pleinement respecté le véritable ordre des fins et que l'action éducative en recevra une meilleure efficacité.

Nouvelles exigences pour la formation des maîtres

7. *Gravissimum educationis momentum*: 8.

Le renouveau de l'école exige des maîtres formés selon les besoins de l'homme moderne. *C'est avant tout des maîtres qu'il dépend que l'école catholique soit en mesure de réaliser ses buts et ses desseins.*⁷ Un Institut international voué à l'éducation de la jeunesse scolaire, contribuera comme il le doit au renouvellement de l'école dans la mesure d'abord où il concentrera ses efforts sur la valorisation de la vocation enseignante.

Le Chapitre général constate avec joie le grand attachement des frères à la fonction enseignante qui leur attribue une place spécifique dans l'Eglise, parmi le laïcat, tout en donnant à leur caractère religieux un contenu original puisque, pour eux, le métier devient matière de la consécration religieuse. L'exercice compétent de ce métier leur donne une assurance fondamentale: il leur apporte la certitude d'être utiles dans la cité et leur permet d'exister pour les autres.

La communauté des Frères est l'âme de l'institution scolaire

The Brothers' Community is the Soul of the School

La comunidad de los Hermanos es el alma de la escuela



Aussi ne fera-t-on jamais trop pour *assurer à tous les frères la qualification professionnelle indispensable*. La profession religieuse ne dispense pas de la valeur technique; et l'esprit de foi, loin de servir de justification à des insuffisances culturelles ou pédagogiques, doit au contraire entraîner une exigence plus grande de respect de l'humain: car les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu.

C'est pourquoi les responsables se garderont de toute attitude parcimonieuse aussi bien que d'un utilitarisme étroit dans la formation de base des frères. Non seulement ils veilleront à ce que tous possèdent les titres professionnels et universitaires requis, mais ils s'attacheront à leur assurer une culture aussi large que possible, faisant en sorte que les talents particuliers de chacun soient valorisés. Il importe donc que les jeunes frères disposent du temps et des moyens nécessaires à l'acquisition de cette solide culture de base, sans laquelle l'aisance et l'efficacité de leur travail risqueraient d'être compromises pendant de longues années.

Il appartient aux jeunes frères d'apporter toute leur énergie personnelle, soutenue par la conscience de leur responsabilité, dans cette préparation au métier. C'est de même un devoir pour les responsables d'aider tous les frères engagés dans l'apostolat à continuer à se cultiver, leur en fournissant les moyens concrets, soit dans le cours habituel de la vie, soit grâce à des périodes plus intensives de « recyclage ».

L'exercice de la fonction enseignante requiert une large expérience humaine et sociale. Il est donc indispensable que la formation, loin de couper les jeunes de la vie des hommes de notre temps, se préoccupe de les y faire participer en profondeur selon leur état et en vue de leur mission. On ne réduira donc pas la formation professionnelle des frères à l'acquisition des diplômes et de la culture intellectuelle, mais on considérera qu'elle requiert en outre *une connaissance suffisante des modes de vie, ainsi que des manières de voir et de penser de la vie sociale actuelle*.⁸

La communauté des frères est l'âme de l'institution scolaire qu'elle travaille à vivifier et à rectifier constamment en référence à sa mission. Il importe pour cela que la communauté ne s'identifie pas à l'institution au point d'en devenir comme prisonnière. Si, à l'école, le frère entend éduquer les jeunes pour la vie, il est nécessaire que l'école ne limite pas son horizon et ne constitue pas le tout de sa propre existence.

C'est pourquoi le Chapitre général invite les Supérieurs et Conseils régionaux et locaux à être attentifs aux aspirations de nombreux frères à ce sujet, et à étudier avec prudence les modalités d'une certaine indépendance de la communauté par rapport à l'institution scolaire, au profit d'un meilleur service apostolique dans et par l'école. C'est pourquoi aussi il invite toutes les communautés à s'ouvrir aux autres communautés de la Cité et de l'Eglise

La formation et la spiritualité du frère viseront à faire percevoir et vivre le métier comme une expression et un stimulant de sa consécration religieuse de laïc. C'est pourquoi, par exemple, il s'efforcera de comprendre et de réaliser la signification éducative de ses vœux; il exercera sa foi en *demeurant à l'écoute de la façon dont Dieu parle au coeur des jeunes d'aujourd'hui*;⁹ il puisera dans son amour pour le Seigneur et pour les jeunes l'énergie nécessaire pour reprendre sans cesse, à leur service, l'effort de culture, de renouveau pédagogique, d'intérêt joyeux pour la vie.

La formation et le style de vie religieuse tendront à développer cette *aptitude continuelle à se renouveler et à s'adapter*¹⁰ requise par la vocation d'enseignant. Enfin, s'il est vrai que toute vie religieuse implique une certaine « séparation du monde », son sens et ses modalités doivent être repensés dès lors qu'il s'agit du cas précis du frère éducateur et enseignant: elle ne saurait

8. *Perfectae caritatis*: Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse, 18,2.

9. PAUL VI, Discours aux Frères des Ecoles chrétiennes, 16 juin 1966.

10. *Gravissimum educationis momentum*: 5.

supprimer l'exigence d'une vraie présence au monde ni justifier le manque d'intérêt pour les besoins, les soucis et les espérances des hommes.

Révision des oeuvres

Le renouveau de l'école chrétienne appelle une révision au niveau de l'implantation et de la nature des oeuvres, faute de quoi l'animation des institutions scolaires par la communauté des frères, aussi bien que la préparation de base et la formation permanente seraient rendues très difficiles.

En effet, il faut reconnaître que le poids des oeuvres et le surmenage qui en résulte, entraînent fréquemment pour des jeunes une formation abrégée et tronquée; pour des frères en activité, l'impossibilité d'une culture approfondie et renouvelée; pour des communautés, la difficulté du dialogue et de la réflexion; pour certaines régions, l'insuffisante attention aux mutations et aux appels nouveaux. C'est pourquoi le Chapitre général invite les Chapitres régionaux et de district à entreprendre l'examen de la situation des oeuvres et l'effort d'adaptation qui s'impose, en fonction de la finalité de l'Institut, laquelle est, non pas de tenir des écoles pour elles-mêmes, mais, par le moyen privilégié de l'école, de travailler à l'apostolat de l'éducation.

Pour opérer cette révision, on tiendra compte du fait que, *de plus en plus, l'influence de l'école chrétienne sera fonction de la qualité plus que du nombre*. L'objectif prioritaire que l'on se fixera ne sera donc pas le maintien des oeuvres existantes, mais la constitution de communautés vivantes suffisamment pourvues en personnel qualifié pour être en mesure d'animer l'institution scolaire.

Cette option obligera parfois l'Institut à des reconversions d'oeuvres, à des regroupements nécessaires qui se feront alors en liaison avec les autres congrégations enseignantes, les organismes diocésains ou régionaux d'enseignement catholique et en tenant compte des implantations scolaires publiques. Les besoins non satisfaits du monde en matière d'éducation de la jeunesse interdisent plus que jamais tout repliement sur soi, a fortiori toute attitude concurrentielle.

Quoi qu'il en soit, la vitalité d'un Institut se manifeste et se renforce par la fondation d'oeuvres nouvelles, et chaque district devrait avoir à coeur d'en promouvoir l'une ou l'autre. Ces oeuvres doivent alors répondre à des besoins véritables du lieu et du moment — par exemple: enseignement technique, professionnel, universitaire, centres d'alphabétisation — ou être établies en faveur des plus démunis. Dans la ligne de la tradition de l'Institut, on sera particulièrement soucieux de permettre un rayonnement plus large au travail des frères par le moyen des écoles et instituts destinés à la formation des enseignants et des éducateurs.

En tout état de cause, retraits, regroupements et fondations nouvelles doivent être décidés en tenant le plus grand compte des options de la pastorale d'ensemble des divers pays, et selon un plan rationnel défini par les possibilités réelles et les besoins du lieu et du temps. Il s'agit avant tout de servir, là où la pénurie d'apôtres et d'éducateurs se fait davantage sentir.

Activités des frères dans des écoles non dirigées par eux et dans des oeuvres non scolaires

Frères enseignant hors de leurs écoles

Les frères peuvent être appelés à exercer leur fonction d'enseignement dans des écoles non dirigées par l'Institut: écoles ou universités à direction privée ou d'Etat où ils accomplissent effectivement un travail de professeur

mais à titre individuel. Cette contribution lasallienne à une communauté éducative doit être regardée comme entrant pleinement dans la finalité de l'Institut. Les frères qui y seront affectés, à la suite de mesures adoptées par les Supérieurs et Chapitres locaux, auront à porter, dans ces écoles ne dépendant pas administrativement de l'Institut, le témoignage de l'idéal pédagogique lasallien tel qu'il a été rappelé plus haut. Ils devront être intégrés à une communauté de l'Institut et il importe que celle-ci se sente pleinement solidaire à leur égard quant à leur travail et à leurs préoccupations.

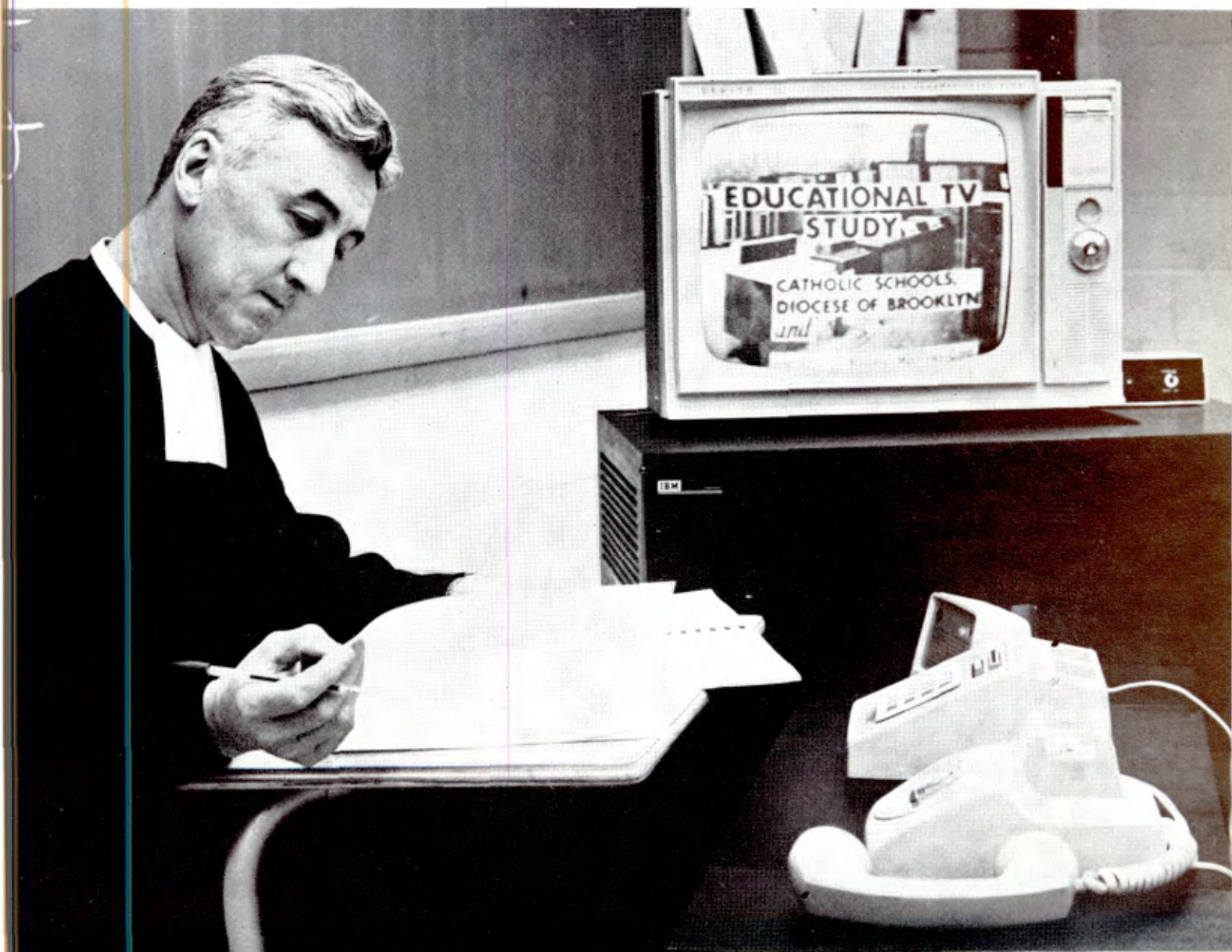
Activités non scolaires

A côté de l'école ou dans son prolongement, l'Institut a toujours fait place à diverses activités éducatrices ou apostoliques. Et pourtant bien des frères s'interrogent aujourd'hui sur l'opportunité d'une ouverture plus résolue de l'Institut à des oeuvres éducatives diverses: et ils souhaitent que le Chapitre général trace sur ce point des orientations nettes.

Les interrogations des frères ne sont pas artificielles. Ce sont les faits, souvent, qui amènent à les formuler. En certaines situations locales plus ou moins permanentes, les frères ne peuvent plus tenir leurs écoles; parfois même ils sont privés de la possibilité d'enseigner.

En de nombreux pays, la socialisation croissante semble devoir entraîner à plus ou moins longue échéance une profonde mutation de l'enseignement chrétien. Par ailleurs, d'autres nécessités culturelles ou apostoliques apparaissent en maints endroits, requérant d'autres modalités d'éducation et d'enseigne-

Spécialiste de télévision
A Television Specialist
Un perito en televisión



ment, d'autres formes de présence de l'Eglise au monde des jeunes: ainsi, par exemple, on se demande si le nombre de millions d'adultes à alphabétiser et de millions de jeunes à scolariser dans les pays en développement n'appelle pas l'invention de méthodes différentes de celles en cours dans les pays développés; et comment l'Eglise pourrait-elle se désintéresser de la foule sans cesse grandissante des jeunes chrétiens scolarisés en dehors des écoles chrétiennes? Il est enfin incontestable que certains frères peuvent être appelés à la fois par des circonstances extérieures et par un attrait intérieur à exercer l'apostolat de l'éducation sous ces formes particulières.

Il ne faut pas minimiser les dangers que représenterait la prolifération inconsidérée de formes diverses d'apostolat: danger d'abandon des oeuvres scolaires qui restent la tâche principale de l'Institut et dont l'importance demeure essentielle; danger de dispersion, puisque l'Institut ne peut pas tout faire: un centre solide vaut mieux que des forces dispersées; danger peut-être des illusions de l'individualisme et de l'évasion vers une imaginaire facilité.

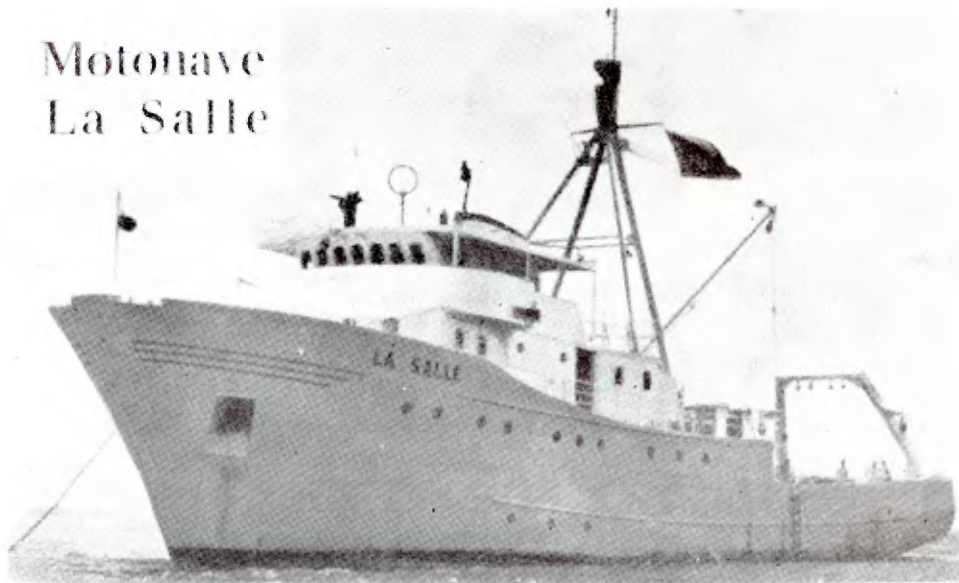
Le Chapitre général estime cependant que l'Institut ne doit pas se raidir dans une conception si limitée de sa finalité éducative qu'elle en viendrait à proscrire toute activité non scolaire. Une telle étroitesse ne serait pas conforme à la tradition de l'Institut. Elle risquerait en outre de faire obstacle à l'action de l'Esprit-Saint parmi nous et de paralyser par avance des initiatives susceptibles de contribuer au renouveau des oeuvres scolaires elles-mêmes.

C'est pourquoi le Chapitre général entend aider les responsables régionaux et locaux à *discerner l'Esprit* en formulant certains critères auxquels ces



Moniteur de ski
A Skiing Instructor
Maestro de esqui

Motonave La Salle



Technicien de la recherche
océanographique

A Technician of Oceanographic
Research

Técnico en investigaciones
oceanográficas.

oeuvres nouvelles devraient répondre. Il fait confiance au bon-sens des frères et à la sagesse des chefs pour comprendre que son intention n'est ici ni de minimiser l'importance de l'école, ni de dresser une liste limitative des activités apostoliques accessibles à l'Institut.

Critères pour ces activités

Il est clair, d'abord, que toutes les oeuvres doivent être homogènes à la finalité spécifique de l'Institut, c'est-à-dire ordonnées de telle sorte à l'éducation chrétienne, spécialement des pauvres, qu'elles comportent un souci de promotion culturelle de la personne lié à la préoccupation de l'annonce de la Parole de Dieu. En certains cas, la dimension catéchétique pourra être privilégiée — catéchèse des jeunes hors de l'école, collaboration à l'activité catéchétique au plan national, pastorale des vocations — mais les frères auront alors à coeur d'établir la liaison entre la vie des jeunes, leur formation culturelle et la Parole de Dieu.

En d'autres cas, les frères seront appelés plutôt à prendre en charge des oeuvres ou activités culturelles ou éducatives au sens large — par exemple, maisons de la culture, foyers d'étudiants ou de jeunes travailleurs, ciné-clubs, organismes d'orientation scolaire et professionnelle — il faudra alors veiller à ce que ces activités soient ordonnées à l'annonce de l'Évangile dans le respect de la liberté des consciences.

Tout comme les frères engagés dans l'enseignement hors des écoles lasalliennes, les frères travaillant à des oeuvres d'éducation non scolaires doivent le faire toujours en référence à la communauté et en dépendance des supérieurs: ils sont envoyés par l'Institut, il importe qu'ils se considèrent comme tels et se sentent reconnus comme tels et soutenus en conséquence par leurs frères. Ils doivent se retrouver régulièrement dans la communauté pour en partager la vie, y réfléchir, s'entretenir avec leurs frères de leur oeuvre particulière, s'intéresser au travail des autres. Ainsi, le bien particulier de chacun devient la richesse de tous. Bien plus, lorsque c'est possible et prudent, ils devront tendre à être connus comme membres de la communauté dans les milieux où ils exercent leur fonction et ainsi contribuer à établir des liens entre leurs frères et d'autres ouvriers de l'éducation.

Il peut être bénéfique à la cause de l'éducation des jeunes que certains postes-clés dans l'administration scolaire, l'édition, la presse, la télévision,

voire le syndicalisme soient tenus par un frère. Ce ne sera jamais alors pour valoir aux individus ou à l'Institut une position de prestige ou de domination, mais dans un *esprit de service et de désintéressement*.

Les supérieurs et les frères seront attentifs à ce que la prise en charge d'œuvres extra-scolaires soit envisagée toujours positivement, c'est-à-dire pour répondre à des besoins spécifiques d'éducation, et qu'elle ne procède pas d'une méconnaissance des virtualités éducatives de l'école, d'une expérience malheureuse de l'enseignement, faute de préparation suffisante ou d'organisation scolaire adaptée. Par ailleurs, l'école elle-même peut souvent devenir un centre où les non scolarisés sont accueillis, pour des cours du soir, pour des activités culturelles, pour des réunions d'amitié ou d'échange. Enfin les frères se souviendront qu'ils ne doivent pas tout faire par eux-mêmes, mais qu'ils ont à intéresser leurs élèves et anciens élèves à certaines activités éducatives ou apostoliques.¹¹

11. Voir: *Apostolicam Actuositatem*, Décret sur l'apostolat des laïcs.

En tout état de cause, *la formation des frères doit toujours être ordonnée à l'apostolat fondamental de l'école*: si elle l'est d'une manière large et authentique, elle disposera aussi le frère aux apostolats divers qu'il pourrait avoir à exercer.

Déclaration:

Les Frères des Ecoles chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui. Livret n° 1, pp. 66-87.



Animateur d'excursions éducatives et pèlerinages

A Leader of Educational Tours and Pilgrimages

Jefe de excursiones científicas y de peregrinaciones

NOTRE POLITIQUE SCOLAIRE

Nombre des écoles

Il semble préférable de nous limiter à *un nombre restreint d'établissements*, qui répondraient davantage aux exigences posées aux oeuvres lasalliennes, plutôt que de chercher un plus grand nombre d'écoles où l'influence communautaire est très faible, la pastorale plus difficile et la catéchèse très imparfaite. Evidemment, cette question dépend beaucoup de la formation, de la préparation, de l'engagement des Religieux. Une petite équipe bien formée peut être plus puissante qu'un groupe de Frères qui se juxtaposent seulement *comme de bons professeurs*. Sous réserve expresse d'une forte formation lasallienne, on peut faire confiance à *la force nucléaire* d'un petit nombre.

Un choix judicieux

Puisqu'il faut nécessairement une limite quantitative, il s'agit de faire une juste sélection; de préférer le genre d'école qui nous donne le plus d'influence et de rayonnement.

Cette question serait à étudier par régions, compte-tenu de la situation et des circonstances locales.

Un genre d'école qui nous semble particulièrement répondre à cette exigence, c'est *l'Ecole normale*, où les futurs instituteurs et professeurs sont formés. Dans un certain sens les Frères *se multiplient* par leurs écoles normales; ils forment des remplaçants qui entreront comme éducateurs dans les classes ou dirigeront une école au sein de laquelle ils joueront un rôle important dans la création du climat éducatif. Beaucoup d'élèves des écoles normales sortent du peuple pour y rentrer ensuite, comme éducateurs chrétiens. On pourrait formuler les mêmes remarques à propos des *centres de formation pour catéchistes*, d'inspiration lasallienne.

Dans toutes nos écoles nous devons avoir le souci de *former des chefs*. Il faut aux Frères assez de discernement pour découvrir les élèves qui possèdent les dons naturels du *leadership*, afin de les former à l'art et à la responsabilité du conducteur d'hommes. La formation de chefs capables qui comprennent leur fonction comme un service, est un devoir spécial pour chaque école chrétienne.

Nombre de Religieux

Le nombre de Frères dans les écoles ne peut être exagérément réduit.

Une *communauté* doit toujours rester un *groupe qui soit capable de porter témoignage*. Il faut un minimum de personnes pour constituer cette entité, résultant bien sûr des interactions concrètes de ces hommes, mais qui, comme groupe, constitue beaucoup plus que la somme des individus ou des effets individuels.

Evidemment le nombre des Frères sera toujours *dans une certaine mesure en proportion avec le nombre des élèves*. Ce pose très souvent le problème des grandes communautés, trop peuplées pour former, comme telles, un *noeud vital*. Afin d'éviter que la vie et le travail de ces grands ensembles ne revêtent un caractère de « caserne », il est nécessaire d'introduire des unités réduites, des *équipes* basées sur la diversité du travail, des *fonctions* ou des *sections* dans lesquelles une vie communautaire devient possible.



Fr. Paulus L. M. Adams

Nos écoles: Centres de recherche et d'expérimentation

La communauté devrait toujours être à la recherche d'une meilleure pastorale scolaire, toujours mieux adaptée au milieu et aux temps modernes. Quand nous disons « pastorale », nous incluons évidemment la catéchèse. Cette *actualité* de notre pédagogie religieuse est un devoir de tout l'Institut, un devoir de chaque Communauté, de chaque Frère. C'est une préoccupation permanente qui doit rester vivante dans tous les membres de l'Institut.

Nous ne trouvons pas exagéré *que la Communauté se réunisse chaque quinzaine* pour discuter du travail, projeter des activités, examiner l'influence pastorale de la Communauté, chercher l'adaptation immédiate à des situations spéciales, etc...

La même préoccupation pastorale et catéchétique sera présente au plan du district. Il faut une vie, une organisation, des initiatives, des expériences bien étudiées de concert.



Réunion communautaire sous le signe de la sérénité pédagogique

A Communit Gathering under the Sign of Pedagogical Equanimity

Reunión de la Comunidad bajo el signo sereno de la pedagogía

Vu notre présence et notre mission spéciale dans l'Eglise;
vu notre organisation aussi bien sur le plan régional que sur le plan local;

vu le fait que les Frères sont consacrés pour une disponibilité totale au service de l'éducation chrétienne:

il nous semble que le résultat normal — et le signe visible de notre authenticité — de notre présence et de notre activité serait que chacune de nos écoles se présentât comme *un modèle pour les autres par ses excellentes méthodes éducatives et par le dévouement enthousiaste des maîtres à leur labeur* (Paul VI);

que chaque école lasallienne soit un *centre rayonnant d'éducation*;
que dans toutes ces écoles, on soit toujours soucieux d'*améliorer les*

méthodes, d'adapter l'action éducative au milieu et au temps; il faut tenir compte, en effet, d'un phénomène nouveau: la démocratisation de l'enseignement et les ambitions scolaires accrues des parents et des enfants;

que les écoles lasalliennes soient des *centres de recherche et d'expérimentation*, où l'on sait que l'avenir se prépare aujourd'hui, que nous vivons un temps accéléré;

que le retard dans l'éducation religieuse est le retard de l'Eglise dans le monde, ce qui signifie dans un certain sens: *mission ratée!*

Lorsque changent si vite les données de base d'une civilisation, l'éducation doit permettre à l'enfant de s'y adapter. Si un retard se produit, des troubles ne peuvent manquer de s'en suivre: ils affectent tout l'équilibre de la personne et de ses comportements affectifs. Si la mission de l'Eglise dans le monde reste identique à travers les âges, la condition humaine et religieuse des hommes a subi et va subir de profondes mutations. Et c'est à cet homme qu'il faut communiquer le salut de Jésus-Christ et la vie du Royaume.

Ceci ne veut nullement dire que tous les Frères doivent pousser à l'extrême la spécialisation en catéchèse. Par contre tout le monde doit avoir une bonne formation quant aux principes et à la pratique de la pédagogie religieuse, surtout durant le scolasticat. Et chacun gardera toute sa vie un *intérêt marqué pour la catéchèse et la pastorale scolaire*, afin d'en traduire les enseignements dans ses leçons et dans toutes les autres relations avec les élèves.



Pour les plus défavorisés
For the more under-privileged
Para los menos afortunados



Pour les plus dépourvus

Aujourd'hui comme au temps du Saint Fondateur, les Frères auront un soin particulier pour ceux qui sont *le plus dépourvus d'éducation religieuse*.

L'incarnation concrète de ce souci va revêtir un caractère spécial d'après les régions, les cultures, les pays. Il y a des lieux où le choix se pose encore comme aux origines de la Congrégation: dans ce cas-là, les Frères étudieront comment aider les pauvres parce que c'est à eux qu'ils doivent s'adresser selon l'appel de l'Évangile, de l'Église et du Saint Fondateur. Eduquer les pauvres est beaucoup plus qu'un service; c'est les rendre capables de s'occuper de leurs propres problèmes et de trouver eux-mêmes les solutions...

Il existe des pays où il n'y a que *des pauvres*. Inutile de faire une distinction. Tout le monde est au même niveau ou à peu près. Le tout commence par l'éducation générale: à souhaiter que ce soit une éducation d'inspiration chrétienne!

Il y a des pays à *traditions chrétiennes*. Ils sont habituellement plus développés matériellement et ont un *standing* de vie plus élevé. Très souvent, l'enseignement y est fort bien développé, obligatoire et gratuit. Cependant dans ces écoles, tous les élèves ne viennent pas d'une famille aux pratiques et au climat chrétiens.

Notre école lasallienne dans tous ces pays repensera sa catéchèse en fonction de cette réalité du milieu familial. Traditionnellement, on donne encore souvent un enseignement et une formation religieuse comme si le milieu vital des élèves avait gardé son caractère chrétien. D'autre part, *notre formation religieuse doit préparer nos élèves au monde de demain: un monde sécularisé, un monde pluraliste*.

Pour exprimer notre volonté de salut et d'amour *dans un monde laïcisé*, il importe de *porter témoignage de Jésus-Christ* dans nos engagements profanes et religieux et de contribuer à la consécration du monde à Dieu. Les signes doivent devenir pour nous lisibles, solides, audibles, vivants.

Nous avons l'impression qu'un grand travail est encore à faire pour adapter notre milieu scolaire, notre pastorale et notre catéchèse à ces réalités: familles déchristianisées parce que le christianisme traditionnel y est mort ou manque de sève spirituelle, société sécularisée ou pluraliste, société de bien-être matériel qui permet une large diffusion de la culture « objective », société en évolution rapide, monde démocratique imprégné de la nostalgie d'unité entre les peuples, etc...

Mais dans toutes nos écoles, et comme une caractéristique vraiment lasallienne au XX^e siècle, on inculquera, le *sens de la justice sociale*, le *souci du progrès des moins favorisés*, le *désir d'aider le tiers-monde* à se développer pour être capable de trouver lui-même les solutions à ses problèmes économiques et sociaux. A cause de leur caractère authentique « d'écoles chrétiennes », nos établissements donneront aux élèves cette attitude générale d'être *attentifs aux besoins des nécessiteux*, et le sens de l'invention pour trouver des moyens adaptés en vue de les secourir (Étude des grands documents pontificaux sur le travail, l'ordre social, la collaboration internationale).

Il nous semble que c'est dans nos écoles que les élèves assimileront une *théologie pratique du travail*: considérer et valoriser le labeur dans un esprit de foi; le travail comme collaboration avec le Dieu créateur qui confie aux hommes le soin de continuer avec lui l'oeuvre de la création; le travail comme expression de l'amour des hommes et du monde; le travail comme apport à l'amélioration, l'humanisation, l'unification du monde, comme manifestation à travers nous, de la volonté aimante du Christ: *Pour que tous soient un!*

Dieu est-il mort? Photo Fêtes
et Saisons N° 223

Is God Dead?

¿ Ha muerto Dios ?

Contacts avec les parents

Les *relations famille-école* pourront jouer un grand rôle. Les parents accueillent les invitations d'autant plus volontiers qu'elles rejoignent la *valeur-éducation*. Car on s'intègre d'autant plus à un groupe qu'il offre un rôle auquel on est apte ou qu'il propose une valeur culturelle liée à l'image du rôle que l'on voudrait remplir. Ainsi s'ébauche cet *intérêt actif* qui ne devra plus s'atténuer et *qui fait du père et de la mère un élément décisif de la réussite scolaire sociale de leurs enfants*. Même les incroyants se sentent plus proches de l'Eglise. Cette transformation de mentalité tient beaucoup au vrai visage de l'Eglise que reflètent les maîtres. Il importe donc de *jeter un regard positif et amical sur la vie des parents*, de partir à la découverte des valeurs du milieu familial. La tentation de découragement surgira parfois devant l'impression qu'il n'y a « rien » dans telle famille parce que on n'y trouve aucun « reste de foi », aucune trace de « préoccupation religieuse » ou de recherche spirituelle. Toute attitude éducative collective ou individuelle qui tendrait à les considérer comme extérieurs à l'Eglise (ce qu'ils sont peut être de fait) ou à leur faire prendre conscience trop brutalement de leur extériorité, empêcherait au départ toute possibilité de rencontre. Est-ce à dire qu'il faut encourager les équivoques? Certes non! mais on abordera toujours les parents en tant que tels avec la persuasion que l'apport du *foyer* joue, en éducation, un irremplaçable rôle. Sans doute, leur appartenance à telle ou telle opinion, colore leur mentalité. Mais ces mentalités pourront être dépassées, corrigées, grâce à des rapports éducatifs cordiaux.

Fr. Paulus L. M. ADAMS



Règles et Constitutions

A propos de la rubrique ci-dessus, nous écouterons d'abord deux maîtres. Un canoniste, Fr. Maurice Auguste Hermans précise le sens des vocables. Quant à la présentation, elle se trouve normalement assumée par le Frère Supérieur général Charles Henry.

Le libellé des présentes Règles manifeste simplicité et profondeur: art superlatif et efficacité souveraine. De l'extrait choisi — chapitre troisième: la Communauté —, on relèvera la limpidité stylistique.

Le commentaire qui suit est du Frère Paul-Antoine Jourjon qui, en équipe internationale, fut un artisan omniprésent et activement efficace de la définitive rédaction.

RÈGLES, CONSTITUTIONS, DIRECTOIRE, COUTUMIER

Acceptions générales

Chacun de ces mots possède une ou plusieurs acceptions plus communes rappelées ci-dessous. Mais il faut surtout se souvenir que l'histoire des divers Ordres et Congrégations a chargé ces mêmes vocables d'un contenu qui reste souvent plus particulier, et même singulièrement propre, à chacune de ces institutions.

La Règle

Depuis plusieurs siècles, on réserve plus volontiers l'usage de ce vocable (au singulier) pour désigner *l'un des quatre textes recommandés par les Conciles et les Souverains Pontifes: la Règle de saint Basile, la Règle de saint Augustin, la Règle de saint Benoît, la Règle de saint François.*

En bien des documents pontificaux, et surtout en des textes propres à certaines familles religieuses même très récentes, le mot est souvent employé pour désigner *les Règles* ou mêmes les Constitutions, surtout quand celles-ci remontent à la période des origines de l'institution. C'est ainsi que *Léon X* approuve *une Règle* pour les *Annonciades*.*

* Il s'agit de l'ordre des ANNONCIADES de Bourges, fondé par la Bienheureuse Jeanne de Valois. C'est le 15 juillet 1517 — treize ans après la mort de la Fondatrice — qu'une Bulle du Pape Léon X confirme l'ordre et approuve la rédaction définitive de la REGLE.



Méditatif, devant la REGLE de St Augustin

Deep in Thought in front of the Rule of St Augustine

Pensativo, ante la Regla de San Agustín

Les Règles

L'expression a connu des fortunes très diverses. Chez les Lazaristes, par exemple, elle désigne l'ensemble des normes laissées par saint Vincent pour ses Missionnaires de Saint-Lazare. Ces textes sont eux-mêmes divisés en deux recueils souvent désignés, en langue vulgaire, sous les titres de *Règles communes* et de *Règles des Officiers*. Chez les Jésuites, les *Regulae* sont aussi soit communes, soit particulières aux divers emplois. Elles groupent des ordonnances inspirées, parfois extraites, des constitutions; elles n'ont de valeur qu'en référence avec ces mêmes constitutions; depuis les origines de la Compagnie, ces Règles ont toujours été considérées comme moins stables que les Constitutions.

Les Constitutions

Le mot a pris successivement plusieurs significations, principalement les suivantes:

— Quand, au XIII^e siècle et par la suite, il fut interdit de créer de nouveaux Ordres religieux, les fondations nouvelles ont généralement adopté l'une des Règles anciennes: celle de saint Benoît ou celle de saint Augustin surtout. A cette Règle retenue par souci d'une obéissance parfois purement matérielle, les Ordres nouveaux ajoutaient leurs Constitutions. Celles-ci constituaient en fait le seul texte obligatoire; elles étaient élaborées en dépendance ou non du texte de la Règle.

— A partir du XVI^e siècle, des fondations de style moins traditionnel se libèrent des Règles anciennes et se donnent des Constitutions: textes normatifs fondamentaux, sans aucun lien, même purement externe avec une Règle.

— Depuis un siècle surtout, le terme s'est généralisé au point de désigner dans le droit commun, comme dans la plupart des droits particuliers, le texte fondamental, « constitutif », normatif par excellence de chaque Congrégation.

Directoire

Le terme est d'usage courant pour désigner un *recueil de conseils spirituels mis en harmonie avec les Constitutions*. Très souvent, ce texte emprunte aux écrits du fondateur: il explique l'esprit propre de l'Institut, les vues particulières du fondateur, les vertus spécialement recommandées aux religieux et la manière de s'y exercer.

Toutefois, dans l'un ou l'autre texte émanant du Saint-Siège, le terme Directoire paraît avoir une signification différente. Tenant plutôt du *Coutumier*, il laisserait à celui-ci les règlements, ordres du jour, horaires, etc. pour se réserver une certaine codification des ordonnances, directives ou usages propres à chacun des officiers de la « religion »: *Directoire des Supérieurs*, *Directoire des Provinciaux*, *Directoire des Maîtres de Novices*, etc.

Coutumier

Le mot a été employé très tôt dans la littérature monastique pour désigner de véritables — et souvent minutieuses — *descriptions de la manière pratique dont tel monastère vivait selon telle Règle*. A l'heure actuelle, très généralement, ce terme désigne un *recueil de coutumes, d'usages, de prescriptions de détails qui précisent les modalités d'observance*.

Ces mêmes mots, dans la littérature lasallienne

Parlant des textes normatifs qu'il écrivait pour nous, le saint Fondateur employait le plus souvent pour les désigner, le terme de *Règles* (au pluriel), un certain nombre de fois aussi, celui de *Règle* (au singulier). Le mot *Pratiques* est fréquent aussi pour désigner, non seulement des usages transmis par la seule tradition, mais bien des manières de faire établies par les Règles elles-mêmes. Les mots *Constitutions*, *Directoire*, *Coutumier* ne paraissent pas sous sa plume pour désigner des textes nous concernant.

Mais nos *Règles communes* sont bien, dès le manuscrit de 1705, les unes constitutives, les autres directives, des chapitres entiers relevant même du genre *Coutumier*. Les chapitres des *Exercices journaliers* et suivants ont toujours été nettement séparés des autres: leur source principale est d'ailleurs un manuscrit ancien intitulé *Pratique du Règlement journalier*, ce qui n'est pas loin de vouloir dire *Coutumier*.

Le terme *Constitutions* apparaît de façon assez inattendue dans le titre et la Préface de l'édition princeps de nos *Règles*. Décidée par le *Chapitre*



St Jean-Baptiste de La Salle
composant sa Règle

St De La Salle composing his
Rule

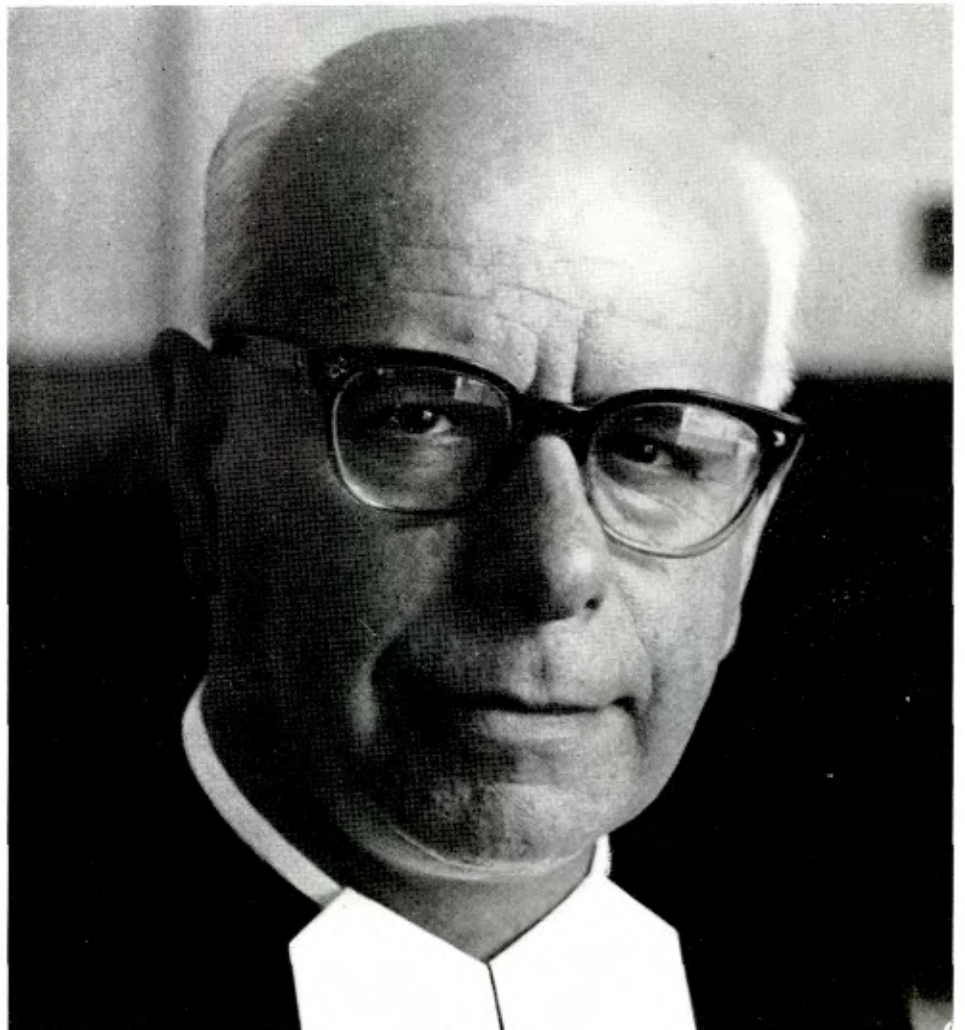
San Juan Bautista de La Salle
compone la Regla

général de 1725, cette édition fut réalisée par les soins du Frère Jean, alors premier assistant du Frère Timothée. Titre et Préface furent, par la suite, fidèlement reproduits en toutes les éditions successives pendant près de deux siècles; *l'édition de 1901* rétablit le titre primitif et supprima la Préface: le mot *Constitutions* n'apparaissait donc plus en ces *Règles communes des Frères des Ecoles chrétiennes*. En 1947 toutefois, il retrouvait place dans le titre et s'introduisait dans quelques-uns des articles ajoutés alors. Malheureusement, rien ne permet de préciser le sens exact que donnaient à ce même terme ni les capitulants de 1725 ou de 1946, ni les éditeurs des *Règles en 1726* et en 1947. On peut donc difficilement faire état d'une acception proprement lasallienne de ce vocable polyvalent. *Les rédacteurs de 1967* ont été plus fermes. Avant de donner à leur travail son allure définitive, ils ont soumis au vote de l'assemblée capitulaire plusieurs propositions-clés, dont les deux suivantes:

1. *Que les RÈGLES soient une interprétation concrète de l'Évangile, des principes théologiques et des normes générales de la vie religieuse, et qu'elles aident les Frères à poursuivre communautairement leur mission apostolique, dans un esprit de fidélité au charisme du saint Fondateur.*

2. *Que les CONSTITUTIONS comportent les applications pratiques universelles qui découlent des Règles.*

FR. MAURICE AUGUSTE HERMANS



Fr. Maurice Auguste Hermans

INTRODUCTION

Patiente élaboration, en 5 projets successifs

Les Règles que vous allez lire sont vraiment les Règles de l'Institut. Nous pensons que notre Saint Fondateur les aurait aimées: elles viennent de son esprit, et du haut du Ciel, il leur donne son appui et sa protection. Elles sont aussi l'oeuvre de tous les Frères. Elles ont été longuement préparées avant d'être écrites. *La septième Commission* de notre 39ème Chapitre général, qui était chargée de les étudier, avait à sa disposition un volumineux dossier, fruit de la consultation de tous les Frères et des discussions poursuivies dans les communautés et les districts.

Un mois avant le Chapitre, une équipe de huit rédacteurs et d'un secrétaire, choisis dans six pays différents et experts dans la connaissance des trois principales langues utilisées dans l'Institut, ont établi un premier rapport présentant la pensée des Frères sur l'ensemble du *projet P. 5* et sur chacun des articles. Le désir apparut clairement d'une Règle brève, valable pour toutes les situations et les pays où l'Institut est présent; d'une Règle spirituelle, offrant des motivations sûres et suggestives, solidement basées sur la doctrine scripturaire et théologique.

Après l'acceptation par l'Assemblée des conclusions de ce rapport, la Commission entreprit la rédaction du texte. Discussions, affrontements, ébauches, reprises, occupèrent sa recherche pendant deux mois pleins, dans le sentiment constant des besoins de tous les Frères.

Un premier projet, où étaient bien distinctes les Règles proprement dites et les Constitutions d'application générale, put être mis au point. L'Assemblée en prit alors l'étude en mains, discuta chaque article, envoya les amendements qu'elle proposait. En même temps les rédacteurs, aidés des membres du Chapitre les plus qualifiés, s'appliquaient à la traduction en langues anglaise et espagnole. Ces traductions et celles qui seront faites ultérieurement en d'autres langues seront visées par le Frère Assistant concerné et soumises à notre approbation.

L'Assemblée pratiquement unanime adoptait l'ensemble des nouvelles Règles et Constitutions, *le 12 décembre 1967*.

Le fruit le plus important de notre Chapitre

Le Chapitre général, au cours de ses deux sessions, a beaucoup approfondi les problèmes de notre *Consécration* et de la *Finalité* de l'Institut dans l'esprit du dernier Concile de la Sainte Eglise. Tous nos Frères auront à faire le même effort d'approfondissement. Les documents du Chapitre les y aideront. Mais ce livret des Règles est *le fruit le plus important de notre Chapitre*. C'est un texte bref, condensé, riche, peut-être un peu difficile. Nous avons pensé utile de vous en présenter l'esprit et de vous aider ainsi à sa première lecture.

Description du « Frère idéal »

Les Règles se présentent comme *une description du Frère idéal* et de son activité sous la motion de l'Esprit-Saint, selon les enseignements de l'Eglise et les décisions de Vatican II, et au regard de la réalité d'aujourd'hui. On peut présenter les grandes avenues ou les points d'insistance de ces Règles de la façon suivante.



Fr. Charles Henry

Quatre « signes » de Dieu

Tout est don de Dieu qui parle au coeur des Frères. Nulle loi n'est efficace en elle-même pour sauver l'homme. Mais *Dieu parle à travers des signes* qu'il faut savoir interpréter et vivre dans une liberté inspirée.

Le premier signe est LA PAROLE DE DIEU qui délivre, car elle révèle le Dieu personnel et son amour présent aux hommes en Notre Seigneur Jésus-Christ, pour leur rachat et leur salut. Les Frères se consacrent à Lui pour l'annoncer aux hommes et cultiver la foi au moyen de l'éducation et plus particulièrement de l'éducation des pauvres. Don à Dieu, don aux hommes, contemplation et apostolat sont inséparablement unis. La culture et l'éducation humaine font partie intégrante de leur apostolat et permettent aux Frères de porter par ce moyen la lumière du Christ dans tous les pays de mission.

Le second signe est L'EGLISE elle-même. Les Frères se veulent insérés en elle, participant à sa vie liturgique et sacramentelle comme à sa mission universelle de salut. Ils constituent, dans cette Eglise, une communauté particulière, toute à son service et prête à répondre à ses appels. Toute leur vie a un caractère communautaire. Ils vivent et prient en communauté, ils remplissent en communauté leur ministère éducatif et témoignent par leur union et leur charité à l'égard des hommes, de la présence ici-bas du Royaume de Dieu.

Dieu se manifeste aussi dans LES SIGNES INSTITUTIONNELS. L'autorité hiérarchique de l'Eglise et des Supérieurs de l'Institut est une des plus grandes médiations par laquelle Dieu vient aux hommes. Elle exprime et dirige la vie profonde des communautés et leurs orientations spirituelles et apostoliques.

Dieu est enfin présent dans L'HISTOIRE. Il faut savoir lire ses volontés dans les signes des temps, et voir dans les événements un appel constant à la conversion du coeur, à la rénovation de l'apostolat. C'est l'homme alors, le prochain, les pauvres et tous ceux qui manquent de Dieu qui font retentir chaque jour pour les Frères l'appel à suivre leur vocation, dans l'ouverture à autrui.

Ainsi, pleinement donné à Dieu dans sa vie religieuse, mais aussi pleinement homme parmi les hommes, le Frère cherche avec eux, travaille avec eux pour orienter le monde vers le salut, dans l'espérance de la Résurrection.

Fr. CHARLES HENRY



LA COMMUNAUTÉ

* Jn, 17, 22.

La prière du Christ, *Père, qu'ils soient un comme vous et moi sommes un*,* inspire toute la vie des Frères. Ils s'efforcent de réaliser dans une communauté fraternelle comme une ébauche de ces relations personnelles de connaissance et d'amour qui constituent la vie trinitaire.

Les Frères construisent la communauté par le don joyeux d'eux-mêmes au service des autres. Ensemble, ils sont responsables de sa vie, de la force de son témoignage. L'unité même des Frères dans la communauté est le signe que le Christ est venu et la source d'une puissante énergie apostolique.

La pratique des vœux relie le Frère à Dieu dans la communauté. *La chasteté* ouvre le cœur et permet d'aimer tous les Frères de l'amour même du Christ. *La pauvreté*, mise en commun des biens, des talents et des dons, permet à tous de participer à une même vie. *L'obéissance* scelle l'union des Frères dans la recherche et l'accomplissement de la volonté de Dieu et assure la convergence des efforts dans l'œuvre de l'éducation chrétienne.

L'Esprit d'amour qui habite en chaque Frère fait l'unité de la communauté. Sous son inspiration, elle anime et organise la vie de prière. Les Frères prient ensemble, écoutent et méditent ensemble la Parole de Dieu, ensemble ils participent à la même Eucharistie. C'est ensemble qu'ils cherchent et rencontrent Dieu.

La communauté est pour les Frères le *foyer de vie*. Elle est attentive à promouvoir les talents particuliers, s'ouvre aux aspirations diverses de ses membres, tient compte de leurs cheminements spirituels. Elle favorise l'expression des libertés dans la finalité commune. Les plus jeunes et les plus éprouvés se sentent portés par elle. Elle soutient le don généreux de tous dans les sacrifices nécessaires à l'unité des vouloirs pour le bien commun.

Le dialogue permet à chacun d'exprimer ses pensées dans la confiance, de tendre à l'unité de vues et d'action, sans exclure cependant de fructueux affrontements. *Le Frère Directeur* est le soutien de l'unité et le premier responsable de la communauté et de ses œuvres.

Ordonnée à la tâche apostolique d'éducation, la communauté sait que *la mission est toujours à découvrir*. Elle contribue à la révision des intentions apostoliques, à l'adaptation des méthodes dans une attitude de recherche évangélique et de remise en question de la valeur religieuse de son activité. Elle anime les institutions scolaires et en fait de véritables communautés de climat chrétien. Elle soutient les Frères engagés dans des œuvres extérieures d'éducation pour qu'ils y soient aussi des animateurs.

La communauté est *ouverte généreusement à autrui*. Elle collabore avec les autres Congrégations ou organismes voués comme elle à l'éducation, elle s'insère dans la pastorale d'ensemble, elle s'intéresse aux groupes culturels et aux œuvres sociales de la cité.

Ainsi, la communauté, au service des hommes dans l'éducation de la jeunesse, manifeste le sens chrétien du temporel, *elle rayonne un message de paix et d'amour*.

Chacun se considère *responsable de tous ses Frères*, de la vie de la communauté et de la bonne marche de la maison.

Par une présence active, une participation fervente aux pratiques communes, et la délicatesse les uns à l'égard des autres, les Frères assurent la cohésion de la communauté.

La communauté *s'épanouit dans l'amitié* et l'entraide pour le développement de la culture et de la vie spirituelle; elle se nourrit d'échanges fraternels dans l'exercice de l'œuvre apostolique.

Un trio communautaire

A Community Trio

Un trio en comunidad

Les Frères s'acceptent et s'aiment les uns les autres dans leurs ressemblances et leurs différences. Ils vivent dans la confiance et le respect mutuels. Ils s'appliquent à être aimables envers tous et à n'être à charge à personne. Dans les conversations, ils évitent tout ce qui pourrait blesser.

Chacun sait, avec tact et charité, dans un grand respect des personnes, attirer l'attention de ses Frères sur ce qui, dans leur attitude, pourrait nuire à l'unité du groupe.

Par égard pour le travail et le repos de leurs Frères, tous sont attentifs à respecter les moments de silence.

La communauté porte une particulière attention aux jeunes Frères. Elle témoigne aussi une affection plus attentive aux Frères âgés, malades, découragés ou éprouvés, afin que tous se sentent portés par la charité du Christ.

La communauté *pratique volontiers l'hospitalité*; elle se montre particulièrement accueillante aux Frères de passage.

Les communautés entretiennent des relations cordiales et généreuses avec les Frères des Missions. Elles se préoccupent de connaître et de favoriser leurs oeuvres.

Le sens communautaire des Frères s'étend à tout l'Institut. Cordialement et en esprit de service, ils participent aux élections, aux Conseils, aux Chapitres et aux échanges de vues organisés qui concourent à la bonne marche de leur famille religieuse.

La résidence des Frères doit être conçue de façon à favoriser leur vie de famille, de travail et de prière.

Pour alimenter la vie de foi et favoriser l'unité spirituelle de la communauté, une conférence sous forme d'exposé ou d'échange de vues a lieu au moins chaque quinzaine.

La révision communautaire, par une réflexion commune sur leur vie à la lumière de l'Évangile, peut aider les Frères à accroître la qualité de leur vie religieuse et la valeur de leur témoignage et de leur action apostolique.

L'atmosphère fraternelle des repas favorise l'union de la communauté. Les fêtes, loisirs, détente pris en commun sont des occasions d'entretenir et de manifester la joie de vivre ensemble.

Les communautés équilibrent les diverses activités: prière, travail, loisirs. Les tâches particulières et les services communs sont répartis de manière à favoriser la vie spirituelle et l'épanouissement humain.

Règles et Constitutions, Chapitre 3.



RÉVISION DE VIE ET DIRECTION SPIRITUELLE

Un facteur d'unification dans la trame vitale

Chacun pense à son métier. Qu'on excuse donc une comparaison. Quand je regarde une grammaire de la langue française, et cela est vrai de n'importe quelle grammaire dans n'importe quelle langue, je suis effrayé et je me dis: *Il faut donc connaître toutes ces lois pour savoir la langue! N'en oublier aucune, c'est impossible!* Et pourtant on parle. C'est qu'on n'apprend pas à parler dans les grammaires, on apprend à parler au milieu des autres, avec les autres: on écoute, on répète, on répond; et peu à peu toutes les lois se mettent en place.

Eh bien! de même, lisant le rapport de la 4^e Commission sur l'Alimentation de la vie de foi, les exercices à faire, les problèmes qui se posent, les suggestions proposées, j'étais saisi de découragement; et ce découragement croissait en avançant dans ma lecture et je me disais: *C'est impossible, nous n'y arriverons jamais!* Et soudain, voilà que toutes choses se mettent en place, la solution apparaît, évidente, sûre; elle est là dans cette fin du rapport, elle s'appelle *relations humaines*. Oui, la solution est donnée, la seule, c'est la RÉVISION DE VIE et la DIRECTION SPIRITUELLE, red-dition comprise. Voilà l'aboutissement et la source, voilà le centre où tout se résout.

C'est là, dans la Communauté vivante, que les problèmes trouvent leur solution. Le rapport tout entier se clôt et se noue sur ces exercices. Par la révision de vie communautaire et la direction spirituelle, tout est possible. C'est sur cela qu'il faut insister, c'est ce qu'il faut proposer et demander avant tout.

Motivations essentielles

De fait, tout semble y porter les Frères:

- le *sens de la Communauté*, de mieux en mieux compris;
- la *nécessité du dialogue*, de plus en plus évidente à notre époque;
- le *besoin d'un soutien* constant, toujours présent dans nos vies difficiles;
- le *fait naturel* même que *l'homme ne peut pas vivre en dehors de toute communauté*.

Or la *révision de vie* est l'exercice qui élève la vie commune et lui donne son sens pleinement humain, religieux et apostolique. Dans la recherche commune, et le soutien mutuel, s'épanouit le désir et le désir porte à la pratique. Dans la Communauté se développe la ferveur qui entraîne tout à sa suite.

Que les temps sont changés!

Sans doute il n'en était pas ainsi autrefois. Les gens étaient moins personnels, parce qu'ils manquaient de cette *culture* qui ouvre les esprits dans de multiples directions et différencie les personnalités à mesure de son développement. Ils étaient donc plus facilement portés à suivre les quelques-uns d'entre eux qui avaient poussé plus loin leurs études et leurs réflexions, à suivre le mouvement commun. D'autre part, les circonstances étaient plus simples, les milieux plus unifiés, il y avait moins de problèmes. *Les temps ont changé*, les caractères aussi. *En chacun des Frères résonnent des problèmes multiples*, leur action devient plus difficile, leur pensée plus complexe, leurs vues personnelles plus diversifiées. Dès lors l'unification des valeurs que chacun représente suppose une action commune plus approfondie. Prendre comme point de départ de la conversation un petit fait concret, une certaine

attitude de l'un ou de l'autre, ou même de la communauté dans son ensemble, pour découvrir l'attitude profonde qui la motive; rechercher un rapprochement dans quelque fait de l'Évangile pour pouvoir juger de cette action, ne peut plus être le fait de la seule méditation personnelle. Si l'on veut aboutir à une orientation commune de vie, il faut se mettre en question les uns les autres. Si on ne le fait pas, on risque d'avoir une vie sans efficacité réelle. Du moins chacun pourra bien avoir son efficacité propre, mais la Communauté ne donnera pas son témoignage.

Une ascèse exigeante

Avouons-le, cette remise en question de soi-même devant les autres, et en quelque sorte, ce déballage de nos déficiences, cet aveu à autrui de nos sentiments, *cette ouverture* qu'on lui fait sur nos aspirations les meilleures, *n'est pas facile à tous les caractères*. Pour certains elle paraîtra même une sorte d'indécence. C'est pourquoi elle ne doit pas être un exercice imposé, et les Constitutions ont soin de dire qu'une telle révision communautaire « peut » aider les Frères. Elle est laissée à la discrétion des districts et des Communautés. Pourtant elle se pratique déjà dans certaines régions, sous des formes d'ailleurs variées, et se développe actuellement surtout chez les jeunes. Nous pensons qu'elle est un des grands moyens de progrès de nos Communautés et de notre Institut. Mais *il faut laisser la liberté d'en inventer les formes convenables* selon les lieux, les habitudes, les mentalités.

FR. PAUL-ANTOINE JOURJON

*Extrait du Commentaire de la Règle:
ouvrage à paraître en Avril 1969*



Livre du Gouvernement

Le titre peut prêter à confusion. Son extension et sa compréhension nous sont donc dûment précisées en l'admirable PREFACE que voici:

L'autorité n'appartient qu'à Dieu, Père et Seigneur de toutes choses. Elle est la puissance de son amour qui se manifeste aux hommes pour la réalisation de son dessein de salut.

Dieu a remis toute autorité à *Jésus-Christ*. Lui-même a remis à son *Eglise* les clefs du salut.

Par leur baptême, tous les chrétiens, membres de l'Eglise, participent à son autorité. Mais Dieu a voulu aussi que cette autorité se manifeste d'une façon plus visible dans la hiérarchie instituée pour guider les hommes dans leur recherche et dans leur vie.

Par leur Consécration religieuse et l'union à l'Esprit qui est à l'origine de leur Institut, les Frères s'enracinent plus profondément dans le pouvoir sauveur de l'Eglise. La volonté de Dieu se manifeste en eux par le prophétisme qui apporte à la communauté le dynamisme de la vie, suscite la liberté des enfants de Dieu et la rénovation spirituelle. Ce prophétisme n'est authentique qu'inséré dans l'unité de tout l'Institut et dans l'union à sa hiérarchie.

C'est pourquoi l'Institut, en son Corps entier, est, pour l'oeuvre qui le concerne, le dépositaire de l'autorité de Dieu. Le Chapitre général, représentant de tous les Frères, est la première autorité interne de l'Institut. Sa mission est d'adapter les structures et les activités de la Congrégation à sa fin propre selon les besoins des temps.

Le Chapitre général définit les structures du Gouvernement. Les responsables du Gouvernement exercent leur ministère en vue du bien commun. Ils sont au service de la communauté et des personnes, et agissent avec l'aide des conseils appropriés. Comme représentants du Christ lui-même, il leur appartient de promouvoir et d'authentifier les orientations des communautés et de prendre les décisions de leur ressort.

Mais tous les Frères sont vraiment responsables de la vie de l'Institut et de son oeuvre. Aussi *les supérieurs tiennent compte de l'inspiration des Frères* et respectent dans l'exercice de leur autorité le principe de subsidiarité: les Frères ou les structures établies ont, dans leur domaine propre, initiative et responsabilité.

Les rôles respectifs des divers supérieurs, des Chapitres et des Conseils sont précisés dans ce Livre du Gouvernement.

Le passage ci-dessous proposé: Etapes de la formation religieuse, indique les haltes majeures: postulat, noviciat, scolasticat, centres de formation.

Frère Michel Sauvage, Assistant général, est investi par le Chapitre d'un mandat précis: tenir à jour les recherches doctrinales, scientifiques, méthodologiques nécessaires aux formateurs et aux jeunes en formation. Il nous indique — pp. 49-51 — les lignes essentielles pour une rénovation adaptée, à la lumière de Vatican II.

ETAPES DE LA FORMATION RELIGIEUSE

LE POSTULAT

Le but du postulat est double:

- a) Permettre au postulant de *s'initier à la vie religieuse* apostolique du Frère.
- b) *Permettre à l'Institut d'étudier les aptitudes et dispositions des aspirants* et d'examiner les motifs qui déterminent leur choix.

Les Conférences des Frères Visiteurs (ou les Conseils de district) détermineront les modalités d'admission au postulat, sa durée minimum et les normes générales de son fonctionnement conformément aux règles canoniques et aux directives ci-après.

Les responsables de la formation peuvent, dans la ligne des décrets conciliaires et du Motu Proprio « Ecclesiae Sanctae », faire place à des « expériences suffisantes et prudentes ». Que ces expériences mûrement préparées, approuvées par l'autorité compétente, bien comprises des intéressés, soient suivies et contrôlées dans leurs résultats. Qu'on arrive ainsi à définir une formation spécifique du Frère adaptée aux besoins d'aujourd'hui. Ceci vaut pour l'ensemble du postulat, du noviciat et du scolasticat.

Pour être admis au postulat, les candidats devront manifester une maturité suffisante, une bonne santé, les aptitudes à une vie chrétienne généreuse, et des dispositions intellectuelles et morales reconnues nécessaires à notre vocation de religieux-éducateur.

Les candidats qui ne présenteraient pas apparemment d'aptitudes pour une fonction enseignante ou éducative seront examinés avec grande attention. Ils pourront être admis s'ils possèdent de sérieuses qualités leur permettant de s'épanouir dans l'Institut, compte tenu des exigences plus grandes des temps actuels et de la formation que l'on pourra leur assurer.

Au cours du postulat, tout le possible doit être fait pour aider loyalement le jeune à découvrir sa vocation profonde. Une direction spirituelle suivie est indispensable. On pourra faire appel à des spécialistes: psychologues, théologiens. Une visite médicale est obligatoire.

LE NOVICIAT

Le noviciat constitue l'étape fondamentale de toute formation religieuse. Il a pour but spécifique:

- de permettre au sujet et à l'Institut d'opérer le *discernement de la vocation*;
- *d'initier les jeunes à l'intelligence et à la pratique de la vie de Frère*, sous la conduite du Frère Directeur du noviciat;
- de les *préparer* à se donner totalement au Seigneur et à l'Eglise par *la profession religieuse*.

Il appartient aux Conférences des Frères Visiteurs (ou au Conseil de district, s'il s'agit d'un district isolé) d'établir un programme de formation et de fixer les modalités de fonctionnement du noviciat. Ce programme et ces modalités devront avoir l'accord du Frère Supérieur. Le Frère Assistant responsable de la formation donnera lui-même en temps opportun les orientations appropriées comme il est prévu au Livre du Gouvernement.¹

La durée du noviciat est au minimum d'un an. Il commence normalement par la prise d'habit. En certains cas, le Frère Visiteur peut fixer authentiquement le début du noviciat en dehors de tout cérémonial.²

1. Chapitre des Frères Assistant, Article 8.

2. Canon 553.

Pour être admis, tout postulant devra en faire librement la demande par écrit au Frère Visiteur, lequel ne prendra de décision qu'après un vote consultatif de son Conseil. Les Frères Directeurs de noviciat et postulat et leurs principaux collaborateurs pourront participer à la réunion de ce Conseil. On s'en tiendra aux prescriptions canoniques pour constituer le dossier demandé à l'entrée dans la vie religieuse.

La charge de Directeur des novices sera normalement confiée à un Frère complètement détaché pour cette fonction. Un ou plusieurs collaborateurs lui seront adjoints dans la mesure du nécessaire.

Le Frère Directeur a le pouvoir de renvoyer un novice. S'il devait prendre une telle décision, il ne le ferait qu'après avoir pris contact avec le Frère Visiteur et demandé conseil à ses collaborateurs.

Deux mois au plus tard avant la fin du noviciat, les novices adresseront librement au Frère Visiteur dont ils relèvent, la demande écrite d'émission des premiers vœux. Le Frère Directeur remettra au Frère Visiteur les renseignements du for externe qui pourraient lui être utiles.

Les novices seront admis à la première profession conformément aux articles prévus au Livre du Gouvernement. Ceux qui ne seront pas admis devront se retirer. Si toutefois le bien de certains candidats le demande, le Frère Visiteur pourra prolonger le temps de probation, mais pas au-delà de six mois.

Avant leurs premiers vœux, les novices suivront les exercices d'une retraite suivant les normes du Droit Canon.

Novices U.S.A. 1967

Novicios de Estados Unidos de América. 1967



LES SCOLASTICATS ET LES MAISONS D'ETUDES

Le scolasticat doit continuer en tous domaines l'oeuvre de formation du noviciat. Son but spécifique est l'acquisition de la culture religieuse et profane nécessaire à un Frère, ainsi qu'une sérieuse formation pédagogique, catéchétique et apostolique.

La Conférence des Frères Visiteurs (ou le Conseil de district s'il s'agit d'un district isolé) établira pour les scolasticats de la région (il peut y en avoir de plusieurs types) un programme d'études qui sera communiqué au Frère Assistant chargé de la formation. Ce programme doit amener les jeunes Frères, selon leurs aptitudes, à la qualification la meilleure pour répondre aux besoins de l'activité enseignante et éducatrice de l'Institut dans le pays, tout en les ouvrant aux problèmes de développement et d'évangélisation qui se posent aujourd'hui dans le monde.



Scolásticos
Student Brothers
Escolásticos

Dans chaque région, des commissions spécialisées seront associées à l'élaboration et au perfectionnement de ces programmes d'études pour les jeunes Frères.

Les qualifications universitaires ou équivalentes d'études religieuses et profanes seront de plus en plus poursuivies, comme contrôle normal d'une solide formation intellectuelle et professionnelle.

Sauf cas particuliers, la durée de formation de base, y compris le noviciat, sera au moins de cinq ans.

Dans les centres où les sujets sont nombreux, ceux-ci seront répartis en groupes plus restreints permettant un apprentissage plus réel de la vie communautaire, tout en sauvegardant l'unité de la direction et de la formation générale.

Dans les régions, au contraire, où les sujets sont peu nombreux, des centres inter-districts et même inter-congrégations seront créés pour obtenir des conditions plus favorables et, en particulier, être dotés d'un personnel de valeur.

Le Frère Visiteur se tiendra informé des progrès de chacun des scolastiques afin d'être plus à même d'orienter ses études et de mieux utiliser ensuite ses compétences.

Le Frère Visiteur et le Frère Directeur se concerteront pour assurer aux scolastiques des vacances à la fois reposantes et enrichissantes pour leur for-

mation. L'occasion peut être particulièrement bonne de leur confier pour un temps raisonnable des responsabilités apostoliques limitées et donnant lieu à une réflexion communautaire.

LA FORMATION PROLONGÉE

Il est dit dans le Motu proprio « Ecclesiae Sanctae » (§ 35) que: *Pour les Frères des congrégations laïques, la formation se prolongera généralement pendant toute la durée des vœux temporaires.*

En fait, sous des formes diverses, elle doit se poursuivre au-delà de la profession perpétuelle et se renouveler tout au long de la vie active. Elle est particulièrement importante pendant les premières années de communauté.

Le Frère Visiteur sera attentif à aider tous les Frères à améliorer leur culture générale, religieuse, et leur qualification professionnelle. Il leur facilitera autant que possible la fréquentation des cours de perfectionnement et, au besoin, en détachera chaque année quelques-uns à cet effet.

Pour soutenir et rendre plus efficace l'action du Frère Visiteur dans ce domaine, des commissions ou groupes d'animation pourront être créés en ce qui concerne l'approfondissement de la vie religieuse, de la catéchèse, de la culture profane, de la pédagogie.

Les Frères Visiteurs encourageront et au besoin stimuleront les Frères Directeurs pour que chaque communauté ait l'équipement qui convient en fait de bibliothèque, collections, laboratoires, moyens audio-visuels.

Il revient aux Conférences des Frères Visiteurs d'organiser, dans certaines villes universitaires, des communautés d'accueil pour permettre aux Frères étudiants retirés momentanément de la vie active de trouver un soutien à leur vie spirituelle et religieuse, autant que des conditions favorables de travail.



Rome: Bibliothèque de la Maison généralice

The Library of the Mother House

La Biblioteca de la Casa Generalicia